



UNE MARCHE
NOCTURNE
INATTENDUE PLUTÔT
AGRÉABLE

BIBO Z
2023

Une marche nocturne inattendue plutôt agréable

BiboZ, Novembre 2023

Max, un jeune homme se sentant un peu perdu dans la vie, vient de louper son dernier bus pour rentrer chez lui après une soirée apparemment plutôt sympa. N'ayant pas trop d'argent pour un taxi, il décide de marcher tout en sachant que cela lui prendra à peu près une heure. Mais en chemin, il rencontre quelqu'un qui l'intrigue. Cette personne pourra-t-elle lui ouvrir l'esprit et le montrer son potentiel caché ? Trouvera-t-il sa voie à travers de l'humour, de la spontanéité et de la légèreté ?

Bibo Z © 2023

www.bibo-de-blogger.com

Other available titles by the author:

Face au lac (On The Lake Front)
Retrouvailles inattendues (Le Rebelle & La Sex Symbole)
Sauver une vie (Save A Life)
Leçons de Vie assez rapides (Quick Life Lessons)
The Unsettling Ride Home (Auto-stop avec potentiel dangereux)
The Chocolate Brownie Experience
H & C

Il faisait nuit depuis quelques heures déjà. Les lumières de la ville étaient magnifiques. C'était un samedi soir. Max, un jeune homme d'environ vingt-cinq ans, n'était pas en train de presser le pas. Il savait qu'il avait loupé le dernier bus qui allait chez lui. Il savait qu'il devait se taper une marche d'environ une heure pour rejoindre son domicile. La marche se ferait, heureusement, en descente.

Max avait les cheveux un peu en pétard et avait une barbe de plus d'une semaine, alors que d'habitude il se rasait tous les trois ou quatre jours. La chaleur de l'été faisait qu'il pouvait aisément être en t-shirt et en short, tenue dans laquelle il aurait bien voulu vivre toute l'année. Il vit, au loin, l'arrêt d'autobus par lequel passait tous les bus de la journée. C'est précisément là qu'il aurait dû se trouver, il y avait une douzaine de minutes, pour ne pas louper son transport public. Il y avait un train et un bus de nuit, mais ils ne partaient que deux heures plus tard. Une trop longue attente, alors qu'à pied il serait arrivé chez lui en moins d'une heure et demie.

Max regarda la route derrière lui comme si un bus miraculeux allait arriver. Ou comme s'il allait voir quelqu'un qui allait le prendre en voiture et le ramener chez lui en moins de vingt minutes.

On peut toujours rêver !

Il passa devant l'arrêt et continua tout droit. Cet arrêt était assez immense. Il faut dire que plus d'une vingtaine de bus y passaient quotidiennement. Mais pas après minuit et quart. Et là, c'était minuit et demi. Les voitures commençaient à se parquer un peu partout et parfois n'importe comment.

Max regarda à sa gauche, de l'autre côté de la route. Il vit des centaines de personnes qui faisaient la queue pour aller en boîte de nuit ou juste aller boire des verres, faire la fête. Il se posa des questions. Il se demanda comment cela se faisait qu'il n'avait jamais aimé ces endroits. Il n'aimait ni faire la tournée de bars, ni aller dans des lieux où il fallait crier pour s'entendre.

Est-ce que je suis normal ? Suis-je vraiment un humain comme les autres ?

Il avait rencontré pas mal de personnes spirituelles ces derniers temps. Il ne comprenait pas trop certains messages. Il ne comprenait pas comment faire une demande à l'Univers. Il ne savait pas trop comment parler à ses guides, ni à ses anges. C'était du chinois tout ça pour lui. Néanmoins, il avait entendu que "pour avoir quelque chose, il fallait s'imaginer déjà l'avoir". Une loi du grand Neville Goddard : la loi de l'assomption. Loi qui devait sans doute avoir un lien avec la loi de la conscience, mais ça, Max n'en avait que vaguement entendu parler...

Il ne savait pas trop comment, mais, à ce moment précis, il fit sa première demande sincère. Il regarda le ciel étoilé qu'il arrivait à voir au-dessus de la route, entre les rangées

de bâtiments qu'il y avait à sa droite et à sa gauche et demanda : «Univers ? Je ne sais pas si tu m'entends... mais... est-ce que ce soir, tu pourrais me donner les réponses à ces questions ? Ou en tout cas, à la plupart d'entre elles ? Et ce pendant que je marche ? STP, STP, STP ! Et... Merci !» Il baissa la tête trop vite et ne vit pas l'étoile filante qui passa dans le ciel. Lui qui rêvait d'en voir. Ça n'allait pas être pour ce soir, hélas. Encore raté !

Max eut soudain un souvenir qui lui revint. Il se retourna. Il regarda derrière lui. Il se souvint qu'un jour, il marchait au même endroit à côté d'une copine de classe. Cette dernière, Eugénie, sortait avec un mec reconnu comme relativement jaloux. Elle venait de lui dire "Au Revoir" en sortant du bus. Ils s'étaient embrassés. Lui s'était éloigné, mais avait tourné la tête suite à un pressentiment. Et quelle ne fut pas sa surprise de voir Eugénie, sa copine, prendre Max dans ses bras et lui faire la bise. Il avait pourtant continué son chemin, mais...

Le téléphone d'Eugénie avait commencé à sonner. Elle avait répondu. Elle parut légèrement embarrassée, dévisagea vite Max, le regarda de haut en bas et lui passa le téléphone. «C'est mon copain ! avait-elle dit. Il veut te parler.» Max la regarda, puis descendit les yeux sur le téléphone, tout surpris. Il avait saisi le téléphone et : «Allô !

- Allô ?

- Oui ? C'est qui ?

- Et toi, surtout ! T'es qui ?» Max n'avait pas l'air de comprendre. Il regarda Eugénie et répondit : «Ben... je suis Max !

- Comment tu connais ma copine ? Et pourquoi elle a l'air de t'apprécier autant ?

- C'est une copine de classe ! On se connaît depuis la fin de l'école et on est allé au lycée ensemble.

- Comment ça se fait que je ne t'avais jamais vu auparavant ? Et que je n'ai pas entendu parler de toi ?» Max soupira un bon coup. Un peu tendu, il répondit : «Probablement parce que j'étais nul pour les études et que j'ai raté deux fois ma deuxième année ? Je ne suis pas aussi brillant que ta copine. Et si tu fais une crise de jalousie, t'as pas besoin. Eugénie était une bonne copine au cours, mais on ne se voit presque plus. C'est sans doute pour ça qu'elle est contente de me voir...» Le mec à l'autre bout du fil parut rassuré. Et le plus surprenant est que Max et lui se sont bien entendus quand il se sont rencontrés par la suite. Eric, car c'était son nom, ne sentait pas Max comme une menace. La raison était peut-être simple : Max n'était pas attiré par Eugénie. Il s'entendait bien avec elle, mais n'était pas trop attiré par les intellectuelles qui étaient bonnes en tout, fortes en tout, qui étaient toujours les premières de classe. Il s'était dit que sortir avec une fille comme ça devait sans cesse donner l'impression d'être rabaissé, même si ce n'était pas volontaire. Bref !

Max, qui était toujours en train de marcher, revint à lui. Il venait de sentir une présence derrière lui. Il sut que c'était une présence féminine, car il entendit des chaussures à talons.

Bon... en même temps, ça veut rien dire !

*Il y a plein d'hommes qui mettent aussi des talons de nos jours !
Ou des chaussures orthopédiques après une opération et ils font le même bruit de talons.
Surtout si les deux pieds ont été opérés en même temps.*

Il se retourna. Il vit une jeune femme qui portait une tenue classe, mais décontractée en même temps. Elle devait avoir son âge. Peut-être un peu plus, mais certainement pas encore la trentaine. Son maquillage était discret et pas du tout voyant ou agressif. Elle avait les cheveux très courts et décolorés. En fait, elle les avait d'une couleur qu'on peut qualifier de blond polaire. Ses cheveux étaient coiffés en arrière et formaient des pointes en l'air. «Bonsoir !» lui dit poliment Max. Elle le regarda et esquissa un petit sourire gêné, sans montrer ses dents. «Est-ce que ça vous dérange si je vous fais la causette ?» poursuivit-il. Elle secoua la tête pour dire non. «Non ? bredouilla Max. Mais... non quoi ? Non, vous ne voulez pas que je vous parle ou non, ça ne vous dérange pas ?» Elle continua de lui sourire. Ils passèrent à côté d'une immense statue en pierre grise. Cette dernière était particulière. Elle représentait une personne qui était difficile à définir, mais d'après la poitrine, c'était plutôt une femme. C'était un peu comme la Joconde. On ne sait pas si c'est vraiment une femme ou un homme. On ne sait pas si son sourire est amusé ou moqueur. Difficile de lui donner un âge aussi. En tout cas, partout où on va, elle nous regarde. Par contre, cette statue avait le regard vide, mais un sourire chaleureux ce qui lui donnait un visage plutôt sympathique. Max pensa que c'était amusant de voir le sourire de la jeune femme alors qu'elle passait sous la statue souriante. C'est alors qu'elle s'assit à ses pieds. La statue était assise en étant couchée. Elle avait la position de quelqu'un qui est posé sur l'herbe d'un parc ou sur une plage de sable, en train de discuter ou d'admirer la vue, de regarder au loin. Elle devait faire environ deux mètres de haut du sommet de la tête au fesses, trois mètres de long du dos au pieds et un mètre et demi de large équivalent à la largeur des épaules. Elle avait l'air détendue et sereine. Elle ne portait qu'une sorte de serviette autour de la taille comme pour montrer que c'était obligatoire de se cacher les parties intimes inférieures. Elle avait des cheveux bouclés, mais on aurait aussi pu penser qu'elle portait une sorte de couronne. Max pensa à Dionysos en version féminine. Oui, il y avait un air de ressemblance avec le dieu grec de la fête, maintenant qu'il y pensait. Mais cette statue ne portait rien dans ses mains, ni grappe de raisin, ni coupe à boire.

Et si cette couronne était faite de feuilles de vigne et de raisins ?

«Attendez ! dit enfin la jeune femme. Je fais vite...»

Elle plongea sa main dans le sac qu'elle avait. Elle en sortit des chaussures sportives, suivie d'une paire de sandales. «Je mets lesquelles ?» demanda-t-elle. Max fit de gros yeux. Il était de plus en plus surpris. Il faut dire que d'abord, il avait cru que cette femme était malpolie. Puis, pendant quelques instants, il pensa qu'elle ne savait pas, ne connaissait pas sa langue. Il pensa même qu'elle ne savait dire que "Non". Mais voilà, à présent, qu'elle communiquait et parlait la même langue que lui. Elle s'assit aux pieds de la statue grecque. Elle enleva ses chaussures à talons et se massa un peu les pieds, dégourdit ses orteils, exerça une pression sur ses talons. Elle regarda à nouveau Max et insista : «Alors ?» Max faillit se pincer pour se demander s'il rêvait. Cette scène n'avait

pas forcément quelque chose d'extraordinaire, mais ce n'était pas tous les jours qu'une belle créature lui demandait quelles chaussures elle devait mettre. «Mettez les sandales !» proposa-t-il. Elle s'exécuta. Elle remit les autres chaussures, ainsi que les talons qu'elle portait, dans son sac. Elle enfila ses nu-pieds puis tendit une main vers Max, qui ne comprit pas tout de suite ce qu'elle voulait. Elle lui sourit encore et il comprit qu'elle voulait simplement qu'il l'aide à se relever. Il lui saisit une main et l'avant du bras et tira. Elle était toute légère. Elle se frotta les fesses pour être sûre qu'elle n'avait pas de poussière ou de marque, mit son sac sur une épaule et se mit à marcher à côté de notre Max. Il lui dit son prénom en lui tendant la main à son tour. «Anika !» se présenta-t-elle, très simplement. Elle avait un visage heureux. Elle avait ce côté pétillant et joyeux. «Vous n'avez toujours pas répondu à ma question ? rappela Max.

- De quoi voulez-vous parler ? demanda-t-elle.

- De rien en particulier. Et vous ?

- Je vous suis !

- Vous me suivez ?

- Lancez des sujets et je vous dirais si cela m'inspire ou pas.

- D'accord ! (Il réfléchit.) Pour commencer : vous pensez quoi de cette statue sous laquelle vous vous êtes assise. Elle me fait penser à Dionysos !

- Ou à Bacchus, son équivalent romain.

- Oui, c'est vrai ! admit Max, en visualisant des images dans son esprit.

- J'aime bien cette statue. Elle a quelque chose d'apaisant. Et les enfants aiment bien grimper dessus. Les touristes aiment se prendre en photo avec. Elle est là depuis des décennies. Elle fait partie du décor. On ne l'apprécie plus tellement à sa juste valeur. On a tellement l'habitude de la voir qu'on finit par ne plus la voir. Quand on prend tous les jours le même chemin, on finit par ne plus y faire attention et ne plus l'admirer, aussi joli qu'elle soit. D'ailleurs, le phénomène est flagrant quand on conduit. Si on passe tous les jours par le même endroit, le jour où le panneau limitation à soixante passera à cinquante, beaucoup de gens vont se faire griller, car personne ne prend la peine de regarder tout le temps tous les panneaux de signalisation.

- Wow !» Max était impressionné. Il se dit que si Anika répondait comme ça à toutes les questions, il n'allait pas s'ennuyer. C'était le genre de personne qui ne devait pas répondre qu'à moitié. Pendant quelques secondes, Max se dit qu'elle devait soit ne pas parler, comme au début de leur rencontre, soit ne pas pouvoir s'arrêter. Ou alors peut-être qu'elle ne prenait pas trop de temps pour les détails insignifiants.

Pour certaines personnes, dire "Bonjour" ou "Au Revoir" était une perte de temps. Mais pas forcément pour Anika. Elle ne voulait peut-être juste pas parler trop vite à un mec qu'elle ne connaissait pas. Elle regarda soudain Max, très attentivement. Un peu gêné, il lui demanda : «Qu'est-ce qu'il y a ? J'ai une tâche sur le front ? La joue ? Le nez ?

- Vous n'avez pas besoin de nommer toutes les parties de votre visage. Je vous regardais, parce que je sens que vous vous posez plein de questions. Je vais mettre les choses au clair. Au moment où vous vous êtes retourné, j'ai senti que vous aviez envie de me parler avant même que vous ne le fassiez. Et moi, je n'avais qu'une chose en tête à ce moment-là : enlever mes chaussures pour pouvoir en mettre des plus confortables.

Ensuite, si je vous ai autant parlé de la statue, c'est parce que je l'aime beaucoup. Et quand j'aime quelque chose, je peux en parler pendant des heures. Mais je n'aime pas parler dans le vide. Je ne parle que si je suis sûr que je suis écouté. Sinon... ça n'en vaut pas la peine.

- Oui, il y a trop de gens qui n'écoutent pas ou qui font semblant d'écouter. (Il réfléchit.) Mais après... il peut y avoir des maladies. Comme le trouble de l'attention par exemple.

- C'est votre cas ?

- Je ne sais pas. Je ne me suis pas fait diagnostiquer.

- Vous avez l'impression que vous l'avez ?

- J'en sais rien.

- Avoir un trouble de l'attention, ce n'est pas juste oublier votre parapluie, vos lunettes de soleil ou vos clés de temps en temps. C'est un véritable calvaire pour ceux qui l'ont. Ils vivent dans un autre monde. Il ne peuvent pas quitter un endroit sans oublier quelque chose. Il ne peuvent pas quitter une pièce sans oublier pourquoi ils l'ont quittée.

- Vous avez l'air d'en savoir un rayon !

- J'ai rencontré beaucoup de personnes dans ma vie, beaucoup de genres, beaucoup de catégories.

- C'est très enrichissant, n'est-ce pas ?

- Oh oui !» Ils passèrent devant un supermarché hyper connu. Un peu plus loin se trouvait un cinéma. «Tant de souvenirs ! murmura Max, pensif.

- Que dites-vous ? s'étonna Anika. (Max revint à lui.)

- Oh non ! Je disais juste que cette rue me rappelle plein de souvenirs.

- Lesquelles ?

- Oh, j'ai pas envie de vous saouler.

- Vous aviez envie de parler avec moi. Alors parlons !» Max se sentit soudain très à l'aise avec Anika. Il eut soudain l'impression qu'il pouvait tout lui dire, parler de plein de choses, sans trop se faire juger. «Il y a des gens que l'on rencontre qu'on a l'impression de connaître depuis toujours ! affirma-t-il.

- On appelle ça par plein de mots, plein d'expressions ! reconnut Anika. Certains appellent cela des familles d'âmes. On peut aussi appeler ceci "Destin" ou encore "Fatalité".

- Si la fatalité nous met des personnes comme vous sur notre chemin, alors je suis preneur. C'est un mot qui sonne tout de suite moins négatif.

- Vous n'aimez pas la fatalité ?

- Disons que... je n'y crois pas trop.

- Comment ça ?» Max expliqua que s'il prenait une hache et qu'il se coupait la main avec, cela ne jouerait pas trop. «On ne peut pas dire que c'est la fatalité... parce que j'aurais eu tout le loisir de ne pas le faire. Vous voyez ce que je veux dire ? Si je me jette d'un pont, on peut pas dire que c'est la fatalité. Je peux aussi ne pas le faire.

- Alors... c'est très intéressant ! intervint Anika. Votre théorie tient sur le court terme et sur le futur proche.

- Heu... je ne suis pas sûr de comprendre.

- Oui, laissez-moi vous expliquer : ces choses dont vous parlez, c'est avec un lien direct. Par contre, il ne faut pas sous-estimer l'effet papillon. (Max écoutait attentivement.) Tenez, regardez cette station-essence sur votre gauche ! Ici, il y a des gens qui prennent de la

benzine. Pour eux, c'est simplement mettre du carburant dans leurs véhicules pour pouvoir rouler. Donc, a priori, un geste plutôt innocent. Mais qui sait si, à l'autre bout de la planète, des gens ne sont pas morts pour que cette essence vienne ici. C'est comme toutes les matières premières qui sont dans votre téléphone. Combien de gosses ont dû aller dans des grottes ?

- Mais si on pense à tout ça, on ne fait plus rien !

- Si on ne pense à rien de tout ça, on est complice !» Max se tut. Il se mit à réfléchir sur tout ces sujets.

Anika lui expliqua qu'elle paraissait moralisatrice, mais qu'elle était loin d'être parfaite. «J'apprends aussi tous les jours ! rassura-t-elle. Je ne fais pas tout comme je devrais, ni comme je voudrais. Il y a des jours où on a ras-le-bol d'écouter tous ces conseils, on veut juste se sentir libre et tout envoyer se faire foutre. (Max acquiesça.) J'essaye de faire de mon mieux. J'essaye de trier mes déchets, de manger de moins en moins de viande...

- J'ai été élevé dans une famille où l'on mange de la viande midi et soir. Parfois, même le matin ! Vous savez... les saucisses que l'on prend avec les œufs et les toasts.

- Oui, oui ! Je mangeais tout le temps ça, en Angleterre.

- Du coup... c'est difficile de se défaire de tout ça.

- Il y a des périodes de ma vie où je mangeais n'importe comment, n'importe quand, n'importe quoi. Je mélangeais sucré, salé. Je mangeais des bonbons avant certains repas. Je mangeais du junk food à profusion.

- Moi aussi ! C'est mon cas actuellement.» Anika expliqua qu'elle se sentait tout le temps fatiguée et qu'elle en a eu marre de ça. «La malbouffe est un régime alimentaire très néfaste pour l'organisme. Manger des aliments à fort apport calorique, mais à faible valeur nutritive ne peut pas finir bien. Il faut doser.

- C'est horrible, parce que je suis drogué au sucre ! confessa Max.

- Et aux graisses, je suppose ? sourit Anika. Je sais ce que c'est ! Mais... si on a un bon métabolisme, ça peut aller. Mais l'hygiène de vie est trop importante. Si vous mangez mal, il faut au moins bien dormir. Et faire du sport ! Si vous ne faites pas de sport, alors il faut bien manger et bien dormir.

- Okay... donc... si on dort mal, il faut bien manger et faire du sport ? J'ai compris !» Max soupira profondément et baissa les yeux. «C'est dur la vie, hein ?» compatit Anika. Max tourna sa tête vers elle, mais sans la regarder dans les yeux. «Disons que... commença-t-il. On ne sait plus ce qu'on doit faire ! Il y a des gens qui disent de se brosser les dents avant de manger. Il y a ceux qui disent qu'il faut boire beaucoup d'eau, mais il y a ceux qui disent que trop d'eau, ça peut aussi être néfaste. Il y a ceux qui disent qu'il faut manger BIO, d'autres qui disent que ça n'en vaut pas la peine. Il y a toujours quelqu'un pour venir contredire ce qu'on sait déjà.

- Oui ! reprit Anika. Et on nous fait croire qu'on ne sait rien, que l'on fait tout de travers. Après, dès que des petits malins reniflent et repère un filon, ils s'y mettent aussi afin de gagner de l'argent rapidement.

- Et facilement !

- Exact ! On essaye de nous faire croire qu'on peut éviter toutes douleurs, mais aussi d'arrêter le vieillissement. Évidemment... c'est toujours tentant !

- Mais les gens sont prêts à tout pour faire du fric. Même à détruire la santé des gens...

- Et cela, en leur faisant croire qu'ils vont les aider.
- Mais ces gens... ?
- Oui ?
- Tôt ou tard, ils vont payer, non ? Ils ne se font pas arrêter ?
- Je pense qu'ils arrivent à gagner rapidement de l'argent sur les plus crédules. Et il y en a pas mal. Après, ils mettent les voilent, quittent le pays et se font la belle vie.
- C'est pas très rassurant !
- Qu'est-ce qui est le moins rassurant ?
- Peut-être le fait qu'il n'y a que les menteurs, manipulateurs et criminels qui deviennent vraiment riches ?» Anika s'arrêta. Max le remarqua et se retourna. Il lui demanda ce qui n'allait pas. Elle lui répondit : «Non ! Il ne faut pas penser comme ça !
- Même si c'est vrai ?» Elle hésita, serra son poing droit, le mit sous son nez, appuya sur ses lèvres et regarda Max. «Parlons d'autre chose !» décida-t-elle. Max était d'accord. Ils étaient vite rentrés dans la négativité. Aucun des deux n'avait envie de cela. Anika dit qu'ils allaient peut-être reprendre ce sujet, mais une fois plus détendus, sereins.
- Afin de ne pas se laisser dominer ! Ni par la colère, ni par la déprime, ni rien de tout ça !*
- «Tout à l'heure, reprit Anika, vous avez parlé de souvenirs. Vous voulez bien m'en parler ? Avant, vous alliez le faire, mais vous êtes parti sur un tout autre sujet.» Max la regarda, puis repensa à ce moment dont elle parlait et expliqua : «Tout à l'heure, nous sommes passés devant un grand supermarché et devant un cinéma. Les deux me rappellent beaucoup de choses. Le premier... j'y ai travaillé ! Et le second : la petite vieille qui y travaillait était incroyable. (Anika partit également dans ses souvenirs.) Elle faisait tout toute seule ! Une vraie mutante ! Elle encaissait l'argent pour les billets d'entrée et pendant l'entracte, elle faisait la caisse et servait les gens. Elle avait l'air super âgée, elle était ultra maigre... mais elle avait une énergie débordante. Je suis sûr qu'elle aurait battu des jeunes à la course.
- Je m'en souviens ! se rappela Anika. En plus, elle n'était pas dure de la feuille. On pouvait faire une large commande - style deux sodas, une cornet fraise, une glace au chocolat et un café – et on n'avait pas besoin de lui répéter deux fois. Non seulement elle n'oubliait rien, mais elle calculait de tête le prix total.
- C'était incroyable ! Elle était juste incroyable !
- Mais vous savez ce qu'elle est devenue ?
- Il y a eu une émission sur elle. Je crois qu'elle a fini par prendre sa retraite, même si elle a travaillé longtemps après l'âge de la retraite.
- C'était le bon temps ?
- Oh oui ! (Elle fronça un sourcil.) Mais... pourquoi vous me regardez comme ça ?
- Vous n'êtes pas un peu jeune pour dire "C'était le bon vieux temps" ? C'est pas des phrases pour vous, ça. Ni pour moi, d'ailleurs ! Oublions tout ça. Les meilleurs moments sont quand ?
- Heu... je.. ne...
- Allez, Max ! C'est bien Max, non ?
- Oui, oui !
- Allez ! Je veux une réponse !
- C'est maintenant ! L'instant présent !

- Vous en êtes sûr ?
 - Bah... maintenant, vous me remettez dans le doute.
 - C'est quoi vos plus beaux souvenirs ?» Max fut un peu abasourdi. Il y avait soudain trop d'énergie débordant de cette jeune femme qui avait l'air de le forcer à se remettre en question. Elle le fixait droit dans les yeux. «Alors ?» Elle attendait toujours. Max réfléchit du mieux qu'il put. «Peut-être des souvenirs d'enfance...
 - Peut-être ? insista-t-elle.
 - Mes anniversaires ! Quand j'invitais plein de copains à la maison.
 - Mmmm... » bougonna Anika. De toute évidence, la réponse ne lui avait pas plu. Ou alors, ce n'est pas ce qu'elle attendait. Max était dérouté. Elle reprit : «C'était votre enfance le meilleur moment ?
 - Je crois que oui !
 - Vous n'en êtes toujours pas sûr ?
 - Je... je ne sais pas... je...
 - Vous êtes troublé ! Je le vois bien. C'est vous qui vouliez parler, mais vous ne supportez pas mes questions. Il faut réfléchir à deux fois, Max, avant d'aborder quelqu'un.
 - Pourquoi faites-vous ça ?
 - Je n'aime pas juste parler de la pluie et du beau temps. Si c'est ce que vous vouliez, alors vous n'êtes pas tombé sur la bonne personne. Adieu !» Et elle reprit son chemin et marcha d'un pas décidé. Max la regarda partir. Elle allait plutôt vite. En quelques secondes elle avait parcouru pas mal de mètres. Max écouta son instinct et son cœur. Il se mit à courir derrière elle. «Attendez !»
- Mais elle ne s'arrêta pas. Max la rattrapa et la dépassa. Il se mit devant elle et lui dit d'une voix douce : «SVP ! Ne partez pas sans moi !» Elle s'arrêta. Elle vit un banc. «Allons nous asseoir deux minutes !» ordonna-t-elle. Max la suivit. Anika s'assit en premier et se tourna sur sa gauche, là où se trouvait Max, à présent. «Qu'est-ce que vous voulez ? interrogea-t-elle.
- Je veux répondre à vos questions.
 - Pourquoi ?
 - Je sens que ça va me faire du bien et me faire avancer.
 - Vous en êtes sûr ?
 - Oui ! dit-il fermement cette fois-ci.
 - Plus de "Je ne sais pas", de "peut-être", de...
 - Rien de tout ça ! Dit-il très sérieusement.
 - Ne vous inquiétez pas ! Ce n'est pas une question de vie ou de mort.
 - Peut-être que si !
 - Non, je ne pense vraiment pas. C'est juste que... comment dire ? (Elle chercha les bons mots.) C'est une forme d'introspection.
 - Et probablement de révélation ? tenta Max.
 - C'est ce qui pourrait arriver de mieux ! rigola Anika. Mais je ne pense pas avoir autant de pouvoir.» Elle se frotta le joue droite, en regardant devant elle. Puis, elle regarda Max et reposa sa question : «Pourquoi votre enfance était-elle le meilleur moment de votre vie ?
 - Parce qu'il y avait de l'insouciance.

- Et qu'est-ce qui vous empêche d'être insouciant aujourd'hui ? (Il réfléchit deux secondes.)
- La société ? (Elle secoua la tête de gauche à droite.)
- Non ! Va falloir trouver mieux que ça !
- Heu... le stress ?
- De quoi ? Qu'est-ce qui vous stresse ?
- La Vie !
- Mais la vie est belle, non ? Vous voulez y mettre un terme ?
- Non... je... (Il se raidit.) Non ! Pas du tout !
- Alors quoi ? » Max sentit soudain ses larmes remonter. Il ne comprenait pas pourquoi. Il sentit que cette soirée n'allait pas être comme les autres.

Anika parla d'une voix toute douce à son tour : «Vous n'êtes pas en train de passer un examen. Je ne vais pas vous donner une note. Vous pouvez respirer calmement et réfléchir. Vous n'êtes pas obligé de répondre dans la seconde. Vous n'êtes pas limité par le temps. En fait... vous n'êtes pas limité du tout ! » Max avoua qu'il y avait trop d'informations et qu'il n'était pas sûr de tout comprendre. «Et pourtant... ce n'est que le début ! sourit Anika, le regard brillant.

- Que voulez-vous dire ? s'étonna Max.
- Vous allez jusqu'où, comme ça ? » Max indiqua le nom de son village. Cela se trouvait à deux villes et un village plus loin. «Et moi, je continuerai encore un peu plus loin ! lança Anika. Je vais au village d'après ! Si vous voulez vraiment marcher avec moi, il va falloir être solide.» Max n'avait pas envie d'être seul. Il était tout content d'avoir une compagne de route, aussi spéciale qu'elle pouvait paraître. Il se rendit compte qu'il l'appréciait déjà beaucoup, alors qu'il ne la connaissait que depuis très peu.

«De quoi aviez-vous peur quand vous étiez enfant ? demanda Anika.

- De grandir !
- Je ne vous crois pas !
- Pourquoi ?
- En général, quand on est petit, on veut grandir. C'est une fois qu'on est grand qu'on regrette de ne plus être petit.
- J'ai toujours eu peur de vieillir.
- Et ça vous paraît tout proche, la vieillesse ? (Il réfléchit un peu.)
- J'ai perdu ma dernière grand-mère récemment. Je n'ai plus de grand-parents maintenant. Et je les adorais.
- Plus que vos propres parents ?
- Oui ! Mais... j'ai de la chance : je m'entends bien avec mes parents. De plus, ils sont toujours ensemble.
- Et ils s'aiment toujours ?
- Oh oui ! » fit-il, très enthousiaste. Mais il eut soudain un doute. Et si ses parents faisaient semblant ? Et s'ils n'étaient restés ensemble que pour lui faire plaisir ? Mais il ne vit plus chez eux, alors si ça n'allait pas, ils se seraient séparés maintenant.
- «Qu'est-ce qu'il y a, Max ?
- J'espère que mes parents sont heureux. Et que ce n'est pas juste une façade.

- Il n'y a pas de raison ! Ils se disputaient souvent dans votre enfance, adolescence ?
 - Non, pas vraiment !
 - Alors la base devait être solide. C'est pas comme s'il y avait une bombe prête à exploser.
 - Oui...» fit-il tout doucement.
- Il y avait de temps en temps une voiture qui passait devant eux, sur la route. Ils auraient pu faire du Stop. Mais ils avaient tous les deux envie de profiter de cette magnifique soirée. De plus, marcher fait du bien. «Des frères ? demanda Anika. Des sœurs ?
- Non ! regretta Max. Je suis fils unique.
 - Moi aussi ! fit-elle, toute enthousiaste.
 - Ça n'a pas l'air de vous déranger !
 - J'ai des amies. Mes meilleures amies sont comme des sœurs pour moi.» Elle soupira de joie en pensant à elles. Puis elle regarda le ciel. On ne voyait pas très bien depuis là. Il y avait encore trop de bâtiments autour. «Je n'ai plus envie de retourner à mon enfance, tout à coup ! déclara Max. Je n'aurais pas eu cette conversation improbable ultra intéressante avec vous, sinon. (Elle sourit de toutes ses dents.) Et je n'ai pas envie de penser toute ma vie que mon passé était meilleur.
 - En fait... c'est tout le temps bien ! expliqua Anika. Avant, il y avait de très bons moments. Votre enfance, adolescence... vous n'avez pas eu que des bons moments, ça n'a été facile pour personne... mais vous avez encore plein de bons souvenirs. Et il faut que vous soyez persuadé qu'il y aura encore plein de bons moments qui valent la peine d'être vécus.
 - Vous pensez que le meilleur est toujours devant nous ? demanda Max. J'ai une fois entendu dire ça.
 - La personne qui vous a dit ça n'est pas du tout attaché au passé, n'est-ce pas ?
 - Oui... réfléchit Max. En effet, vous avez raison.
 - Demandez-lui dans dix ans s'il pense toujours la même chose.
 - Mais... ça fait environ huit ans qu'il me l'a dit, déjà.
 - Alors vérifiez s'il a la joie de vivre.
 - Pas vraiment... (Il se frotta le menton, les yeux dans le vague.) En fait... je le sens assez blasé.
 - Alors ? Vous voulez toujours suivre son conseil ? (Il la regarda.)
 - J'en sais rien. Pas vraiment !
 - C'est pourtant un conseil plein d'espoir ! Un conseil qui tire en avant.
 - Mais quel serait le vôtre ?
 - Pour moi, c'est toujours la méditation. Elle permet de se concentrer sur le moment présent. Dès que l'on pense au moment présent... il est déjà passé. Vous me suivez ?
 - Pas vraiment...» Elle claqua des doigts, plusieurs fois. Elle créa une sorte de rythme en claquant toutes les deux, trois secondes. Elle expliqua qu'à chaque claquement de doigt, le moment présent était déjà passé. Et que si l'on arrive à rester en permanence dans ce présent, on oublie angoisse et déprime. «On appelle ça le présent... parce que c'est un cadeau ! Vous avez déjà certainement déjà entendu cela ?
 - Je... je ne suis pas quelqu'un de très spirituel.
 - Vous n'avez pas besoin de l'être pour comprendre ce que je dis. Ni pour mettre en pratique ce que je fais aussi. C'est quoi la spiritualité ? C'est simplement ce qui est hors

matière. Être spirituel, c'est croire en des choses que la science n'a pas ou pas encore prouvé.» Max prit un air dubitatif, lui qui pensait que c'était surtout un terme religieux. «C'est donc ça ! murmura-t-il.

- Ce n'est pas plus compliqué que ça ! rassura-t-elle. En fait, tout a une certaine simplicité. Les choses ont la difficulté qu'on leur donne, qu'on leur accorde. Mais... et si tout était beaucoup plus facile qu'on ne le croyait ? (Elle le regarda droit dans les yeux.) Tout ceci fait partie du conditionnement. J'ai connu un thérapeute dont le but était de casser nos réflexes conditionnés qu'il y a dans notre cerveau reptilien. (Elle pointa un index en direction du bas de son propre cerveau.) Tout ce que l'on fait par éducation, mais aussi qui nous vient de nos ancêtres. Par exemple : pourquoi est-ce qu'on porte autant d'importance à ce que les autres pensent de nous ? C'est parce que nos ancêtres, si leur clan pensait du mal d'eux, ils étaient vite expulsés. Et l'expulsion signifiait très souvent la mort, vu que les gens ne pouvaient pas s'en sortir par eux-mêmes au début de l'humanité. Alors qu'aujourd'hui, on sait que si des gens ne nous aiment pas, pour de bonnes ou généralement de mauvaises raisons, on peut s'en sortir tout seul.

- Je pense qu'on peut s'en sortir tout seul tant qu'on est jeune ! précisa Max.

- Tiens donc ! Vous avez vraiment peur de vieillir, décidément. Pourquoi à ce point-là ? Mis à part vos grands-parents qui vous reliez directement à cette réalité.

- J'ai peur de la solitude.

- Il y a des gens qui vivent seuls toute leur vie. On n'a pas besoin d'être vieux pour être seul. Certains le vivent bien !

- Mais d'autres le vivent très mal ! La solitude peut tuer.

- Vous avez peur de la mort aussi ?

- Pas vraiment.

- Alors quel est le problème ?

- Le souci, c'est que... j'ai pas envie de mourir !

- Alors ne mourrez pas ! sourit-elle. C'est tout !» Max fut tellement surpris par ce conseil qu'il se bloqua et fit de gros yeux. Ils se mirent soudain à rire ensemble. «Alors, Max ? On se sent un peu mieux ?

- Oui...» Il y eut un petit silence. Anika respirait l'air, parfois à plein poumons. Mais elle avait hâte de quitter la route et se retrouver dans un endroit un peu plus éloigné de la pollution. même s'il n'y avait pas trop de voiture, il fallait quand même longer la route un bon moment. Ce n'était pas comme être dans une forêt. Ni sur une belle plage face à la mer. Max, toujours un peu dans ses souvenirs, dit doucement : «Quand j'étais petit, vers huit ou neuf, j'avais soudain peur de la mort. J'étais, comme vous le diriez, trop jeune pour penser à ça. Mais j'avais une inquiétude qui revenait chaque soir dans mon lit. Cette inquiétude de savoir qu'un jour... j'allais finir sous terre. (Il la regarda.) Je ne sais pas si c'est parce que j'avais entendu qu'on était poussière et qu'on allait retourner à la poussière. Ça m'avait dérangé. Je me suis dit qu'on vivait juste pour se désintégrer à la fin.

- Je ressens autre chose ! nota Anika. J'ai plutôt l'impression que vous avez peur de vous faire enterrer vivant.» Max fronça les sourcils. Cela lui parut très juste. «Votre ressenti est incroyable !

- Merci !» fit modestement la jeune femme. Elle lui expliqua que mettre le doigt sur ces révélations ne pouvait que libérer un peu l'esprit. «Et l'âme ? demanda Max. (Elle réfléchit.)

- Pas forcément ! répondit-elle avec une légère grimace rigolote. Je n'irai pas forcément jusque là.» Se faire dévorer par des vers après avoir quitté cette vie et ce corps n'était pas une pensée très agréable non plus. Mais aucun des deux ne le mentionna.

Elle se leva. Elle regarda autour d'elle avant de proposer de reprendre la marche. Max accepta. Ils arrivèrent devant un passage piéton. Le feu était rouge pour eux, mais comme il n'y avait pas de voiture à l'horizon, Anika proposa de traverser. Max jeta quand même un regard en arrière, sur la route, et la suivit. Le feu devint vert longtemps après qu'ils aient traversé. Mais le serait devenu de suite s'ils avaient appuyé sur le bouton.

Encore une économie d'électricité ? Laissez-moi rire !

Max se dit qu'heureusement qu'il n'y avait pas de radar pour piétons.

Quoi que... ça doit bien exister quelque part ! J'en suis quasiment sûr...

«Et l'autre souvenir ? reprit Anika.

- Plaît-il ? s'étonna Max.

- Le supermarché où vous avez travaillé ?

- Ah ! Heu...» Max se remémora des moments passés et répondit : «J'y ai vraiment pas travaillé longtemps. J'avais pas passé ma période d'essai, en fait. En gros : j'avais été engagée par une femme adorable et incroyable. Probablement la meilleure patronne que j'ai eu. C'est même arrivé qu'elle vienne vers moi et me dise "Max, vous devez vous reposer. Je vais reprendre votre caisse un moment. Allez manger un truc !" J'avais jamais vu ça de ma vie.

- C'est effectivement assez beau ! Qu'elle soit bénie, votre ex-patronne !

- Merci ! Elle le mérite.

- Et qu'est-ce qui a mal tourné ?

- Une horrible restructuration.

- Tiens ! Comme par hasard !

- Un autre patron est venu et, lui, était odieux.

- Comme la plupart des nouveaux patrons ! (Max sourit.)

- Même mon ancienne patronne est devenue son employée. Elle faisait partie des trop gentils.

- Comme vous, Max !

- Sans doute ! Et comme j'étais le dernier arrivé dans la boîte, j'étais également le premier parti.

- Quel motif à utilisé le nouveau patron pour vous licencier ?

- Je n'avais que deux t-shirt de travail. Le nouveau patron me faisait faire des trucs supplémentaires, il me faisait monter et descendre de grosses palettes. Et je transpirais de plus en plus. J'ai donc reçu un avertissement, comme quoi je puis la transpiration.

- Incroyable ! Aucune limite à la méchanceté humaine.

- Je ne vous le fais pas dire. Alors je me suis acheté des nouveaux t-shirt, blanc de préférence, qui ressemblait à mes habits de travail. (Il secoua la tête, assez dégoûté.) Mais je sais qu'il voulait absolument me virer. Du coup, il m'a dit que je plaisantais trop

avec les clients. Et il m'a reconvoqué pour me dire que j'étais actif et dynamique à cent pour cent.... Alors qu'il voulait des gens qui le soient à cent-cinquante !» Anika était estomaquée. Elle en avait entendu des choses. Mais on n'arrête jamais d'être surpris. En bien ou en mal, malheureusement !

Anika donna une phrase à Max. Elle lui dit de se rappeler que "Tout ce qui nous arrive est ce qui peut nous arriver de mieux." Elle lui dit qu'une fois qu'on est persuadé de cela, les choses vont de notre côté, car la vie, le destin se rendent compte qu'ils n'ont plus d'emprise maléfique sur nous. Max la remercia. Ils continuaient de marcher. «D'autres souvenirs ? interrogea Anika, très intéressée.

- Pourquoi ? Vous avez l'impression que j'ai des souvenirs à revendre de tout endroit, de chaque bâtiment ?

- Vous avez beaucoup d'imagination. Et une sensibilité qui fait que tout ce qui se passe dans votre cerveau est très intéressant. Et j'aime bien vous entendre parler.

- C'est réciproque vous savez !» dit-il en toute sincérité. Elle lui sourit chaleureusement. Ils traversèrent à nouveau une route, plus petite que celle de tout à l'heure.

Max regarda les quelques arbres qu'il y avait au bord de la route. Ils n'étaient éclairés que par les lampadaires. Ils ne seraient que des ombres plutôt terrifiantes sans cela. Max leva la tête et vit qu'au loin, il y avait pas mal de gros nuages, qui, eux, paraissaient vraiment noirs. «Pour répondre à votre question... oui ! (Elle le regarda.) Oui, j'ai des souvenirs qui reviennent de l'endroit où nous nous trouvons en ce moment-même.» Il expliqua que, un autre soir, il était avec un ami et ils faisaient exactement la même marche et le même parcours qu'il faisait ce soir-là, avec Anika. Il raconta que l'ami était un musicien qui avait emprunté un synthétiseur pour enfant à son jeune cousin. L'instrument pouvait fonctionner à piles ou à électricité. Par chance, il avait des piles. Ce qui faisait qu'il avait joué quelques airs très sympa tout le long du chemin. Un jour, il avait prêté ce synthé à Max qui s'était amusé avec, mais sans trop pouvoir se débrouiller. Il n'avait pas trop de talent musical. Du moins, pas d'après lui-même. «C'est un joli souvenir aussi ! se régala Anika. Vous avez plein de belles choses dans votre cerveau.» Ces compliments firent beaucoup de bien à Max, qui n'avait pas l'habitude d'être autant encouragé, en général.

Anika vit un salon de coiffure de l'autre côté de la route, sur leur gauche. Instinctivement, elle toucha un peu sa coiffure et repoussa ses cheveux en arrière, bien qu'ils n'en avaient pas besoin. Ils tenaient parfaitement en l'air tout seul. Max la vit faire. Il lui demanda si elle mettait plus souvent du gel ou de la cire. Elle lui répondit qu'elle avait mis de la laque cette fois-ci. Et que tout dépendait de ses humeurs. Elle lui expliqua qu'elle avait les cheveux plus longs sur le dessus et qu'elle avait rasé sur le côté. Max lui demanda quelle était sa vraie couleur de cheveux. Elle répondit qu'il fallait regarder ses sourcils pour avoir une idée. Même si elle les avait aussi éclaircis, ils étaient quand même plus sombres et que ses cheveux qui étaient également plus foncés, à la base. Max était tout intéressé et tout amusé, voire excité par toutes ces informations. «Et vous avez souvent changé de couleur de cheveux ? demanda-t-il.

- Oui, pas mal ! avoua Anika. Au lycée, je changeais très souvent. Je me suis teint en vert, en bleu, en mauve, en orange... ah... en rouge aussi.
- Et votre coupe actuelle ? Quelqu'un vous a inspiré ?
- Ahh... je suis content que vous me posiez la question. Pour la coupe, c'est P!nk et pour la couleur, c'est Cara Delevingne. Je l'ai vu faire cette teinture quand elle avait aussi les cheveux courts.
- Vous savez aussi chanter et faire des acrobaties comme P!nk ?
- Encore une question que je vous remercie de poser ! sourit Anika. J'aime bien chanter, oui. Et j'ai effectivement fait des aériens acrobatiques, une fois, pour essayer. C'est terrible ! Très grisant, mais l'entraînement que subit cette chanteuse pour chanter en même temps... c'est juste inhumain. C'est une des danseuse de Cher qui lui a appris ces aériens et elle lui avait donné un bon coup de poing dans le ventre en tout cas une fois.
- Pourquoi ?
- Parce qu'elle lui avait dit que c'est ce qu'elle ressentirait quand elle chanterait en faisant des acrobaties en même temps.
- P!nk est la première à avoir fait les deux en même temps ?
- Oui, parce qu'elle s'est demandé pourquoi personne ne le faisait. En général, les gens chantent ou dansent ou font les trucs les plus amusants.
- Excellent ! Et défiler ? Vous l'avez fait comme Cara ?
- Cara est aussi actrice !
- Oui, mais P!nk aussi !» Ils s'arrêtèrent un instant et se dévisagèrent. Ils se prirent les mains. «C'est rare d'avoir autant de complicité ! dit Anika.
- En même pas une heure ! ajouta Max.
- Sérieux ? Ça fait pas deux heures qu'on est ensemble ?
- Vous voyez très bien ce que je veux dire !
- Oui...» Elle baissa les yeux. Ils se lâchèrent les mains tout doucement et poursuivirent leur marche. Elle lui demanda si ce salon de coiffure lui avait aussi rappelé des souvenirs. «Vous allez rire, répondit-il, mais... oui, effectivement !» Il se souvint qu'à une époque, il venait se faire coiffer gratuitement, car il y avait une fille qui cherchait des modèles. «Cette fille avait justement les cheveux de toutes les couleurs, n'est-ce pas ? se rappela Anika.
- De toutes les longueurs et de toutes les couleurs, oui !
- Beaucoup l'appelait "la punk" !
- C'est vrai ! Hé bien, elle m'a coiffé plusieurs fois, gratuitement. Mais un jour... elle ne m'a pas dit qu'elle n'avait plus besoin de modèle. Elle m'avait quand même coupé les cheveux et coiffé, puis, elle m'a dit qu'elle n'était plus étudiante et qu'elle était pro dès lors. Du coup, le prix qu'elle m'a demandé de payer était exorbitant. C'était plus du double de ce que je paye chez mon coiffeur actuel.
- Oui, c'est un salon de luxe. Ils ne sont vraiment pas à plaindre.
- C'est fou comme tout à coup, j'ai changé de regard sur cet endroit. C'était comme une baffe qui me montrait à quel point ces coiffeuses étaient superficielles et... inhumaine ! (Anika acquiesça.)
- Heureusement que nous avons trouvé ailleurs.
- Oui ! Vous aussi, vous y alliez ?

- J'y suis allé une ou deux fois. Mais j'ai eu la même impression que vous. Sympas au début, pestes par la suite.» Elle se souvint qu'une fois, elle avait croisé l'une de ces coiffeuse qui avait fait semblant de recevoir un appel simplement pour ne pas lui parler. Anika l'avait senti, car la coiffeuse n'était pas bonne actrice. Elle était même plutôt pathétique. Cette impolitesse l'avait marqué et lui avait donné la nausée. Mais cela l'avait rassuré dans son intuition et sur le fait qu'il ne fallait plus aller là-bas.

Leur promenade de nuit se poursuivit.

Aucun des deux ne pressa le pas. Tous les deux se sentaient bien avec l'autre. «Et vous étiez où ce soir ? demanda Anika.

- Je suis allé voir un concert !

- Ah oui ? s'émerveilla-t-elle. De qui ?

- Les Soapy Biscuits ! fit fièrement Max. (Anika réfléchit.)

- Mmmm... je ne connais pas...

- Sérieux ? s'étonna-t-il. Vous devriez pourtant !

- C'est un groupe de la région ? Ils sont connus ?

- Ils sont assez connus. Oui, ils sont d'ici.

- Ils vivent de leur musique ?

- Ils commencent gentiment, oui !

- Ils commencent quoi ? À jouer ?

- Mais non : à vivre de leur musique !

- C'est quoi comme genre ?

- C'est très Rock ! Mais ils mélangent plein de style. Ils font du Punk, de l'Alternatif, du Grunge et même de l'Indie Rock Instrumental avec du saxophone.

- C'est très intéressant ! Je n'aime pas le Métal et le Rap. Ils en font aussi ?

- Parfois, ils ont un rappeur qui vient sur deux ou trois morceaux. Mais pas toujours.

- Ah !

- Quant au Métal, ils en font uniquement en instrumental.

- D'accord ! Ça pourrait me plaire, parce que c'est le chant que je n'aime pas dans ce genre de musique. La musique seule... ça devrait aller.

- Oui, c'est pareil pour moi. Je n'aime pas les hurlements gutturaux... même si c'est une technique incroyable. Nous, si on chante un seul morceau comme ça, on n'a plus de voix pendant trois jours.

- Ils sont combien dans le groupe ?

- Il y a en tout cas un saxophoniste, un bassiste, un guitariste, un batteur et un claviériste.

- Du synthé ou du piano ?

- C'est arrivé qu'il joue du piano. Mais c'est lourd comme instrument. Généralement, il a plusieurs synthés, dont l'un qui a toujours un son proche du vrai piano.

- Qui est-ce qui chante ?

- Ils chantent tous ! Chaque membre du groupe chante, en tout cas, deux chansons en ayant la voix principale. Quand ils n'ont pas les voix principales, ils font les voix secondaires.

- Vous me donnez envie de connaître ce groupe.

- Ils valent vraiment la peine. En plus, ils sont très sympas. Je vais généralement leur parler. Et là, ils m'ont reconnu. Même si ça faisait un moment que je ne les avais plus revu.

- Pourquoi ?

- Ils s'étaient arrêtés un moment. Pour des raisons obscures. Mais tout a l'air intact. Et ils sont toujours aussi bons.

- Ils ont sûrement eu besoin de faire une pause ou alors ils ont eu de gros problèmes.

- Oui ! Le bassiste a écrit un livre. Je pense qu'il explique ce qui s'est passé dans leurs vies ces dernières années.

- Je vois !» Max demanda si elle aimait le Jazz. Elle lui répondit que pas toujours, surtout si c'était du Jazz pur. Elle aimait quand c'était mélangé au Rock ou au Funk. Ou le Jazz des années trente à cinquante. Elle aimait aussi la musique jazzy dans les salons ou les ambiances lounge.

«Et vous ? demanda-t-il. Vous avez fait quoi ?

- Je suis allé manger dans un restaurant thaïlandais.

- Vous mangez avec des baguettes ?

- Oui, oui ! Vous aussi ?

- J'y arrive pas toujours.

- C'est un coup à prendre !» Max lui demanda si elle y était avec ses deux meilleures amies qu'elle considérait comme ses sœurs. Surprise, elle lui répondit que oui. «Vous aussi, vous avez un sacré ressenti ! admira-t-elle. Effectivement ! L'une a pris du poulet aigre-doux et l'autre du canard laqué. On a toutes pris du riz parfumé.

- Et vous avez pris quoi avec ?

- Du bœuf croustillant caramélisé et piquant.

- Waouh ! J'ai presque à nouveau faim...» Elle raconta qu'il y avait deux gars, deux de leurs amis avec eux, mais qu'après coup, elles avaient envie d'aller boire un verre entre filles. Et Anika se sentait trop bien pour se presser d'aller prendre le dernier bus. «Et les mecs, ils sont allés où ?

- Soit en boîte, soit boire des verres entre eux.

- Justement... j'aurais une question...

- Oui ? Posez-là, Max !» Max expliqua qu'à chaque fois qu'il voyait les files d'attente devant les boîtes de nuit, il se sentait seul et différent. «Pourquoi ? s'étonna Anika.

- Je ne sais pas. Je me dis que c'est quelque chose qui cloche chez moi.

- Pourquoi ?

- Vous êtes en train de demander "Pourquoi, Pourquoi ?" comme les enfants, là !

- Pourquoi ?» plaisanta Anika. Ils rirent tous les deux de bon cœur, encore une fois.

Max expliqua que lorsque les gens vont en boîte de nuit, lui, c'est généralement l'heure à laquelle il va dormir. Il se sent épuisé quand la nuit commence pour les autres. «Vous comprenez quelque chose à tout cela ? demanda-t-il, tout démuni.

- Vous voulez vraiment une réponse ?

- Je profite de votre savoir, de votre sensibilité et de votre ressenti, ce soir.» Anika fit un petit sourire. Elle se frotta le sourcil droit. «Pour moi, c'est évident, Max !

- Ah oui ? s'émerveilla-t-il.

- Vous êtes quelqu'un qui est amoureux de la vie. Vous n'avez pas besoin de ces endroits néfastes pour être heureux ou pour combler un manque. (Max lui accordait toute son attention.) Vous aimez le cinéma, vous aimez les concerts ! Dites-moi si je me trompe, d'accord ? (Max compris et acquiesça.) Lorsque vous êtes en train de voir un concert, vous êtes pleinement dedans ! Vous regardez chaque musicien attentivement. Vous ne regardez pas que celui qui chante. Vous apportez l'équilibre. Vous regardez les membres que la plupart des gens ne regardent pas. Vous appréciez tout ce qu'il y a à voir, pas juste ce que l'on veut vous montrer. Vous êtes au concert et vous n'êtes pas ailleurs. Vous profitez pleinement de chaque note, de chaque instant. Vous détestez quand on vous parle ou vous distrait pendant que vous êtes en transe. Pareil pour le cinéma. Je pense que vous parlez avant le film, mais dès que le générique commence, faut plus vous adresser la parole. Et dès que le film commence, vous plongez dedans. Vous ressentez ce que les personnages ressentent. Quand ils se font traquer, vous pouvez facilement avoir peur et même monter dans l'angoisse. Vous partagez également la joie, l'amour et la tristesse des protagonistes.

- Attendez, attendez ! s'inquiéta Max. Comment pouvez-vous savoir tout ça ? C'est comme si vous me connaissiez déjà !

- Mieux que vous-même ?

- J'espère pas ! Ce serait très troublant. (Elle le regardait fixement.) Vous me connaissiez avant ce soir ?

- Non !

- Vous en êtes sûr ? Vous ne m'avez pas espionné ? Sur les réseaux sociaux ?

- Qu'est-ce que vous me faites-là, Max ? Une scène de paranoïa ? Vous allez penser que je suis une tueuse en série, maintenant ? Vous ne trouvez pas que je souris un peu trop pour une psychopathe censé être sans émotion ?» Max la fixa aussi intensément qu'il pouvait et reprit : «Vous arrivez à lire en moi ?

- Un peu... oui !

- Un peu beaucoup, je trouve !

- Mais jamais assez !

- Oh que si ! C'est presque un peu trop !

- Max ! dit très sérieusement Anika. Je vous rappelle que c'est vous qui avez voulu me parler ce soir.

- Oui...

- Et vous regrettez maintenant ?» Il failli répondre "Oui", mais se retint. Il n'avait pas envie d'être malpoli, ni de répondre sous le coup d'une émotion. Il se recentra, respira un bon coup et répondit : «Non ! Absolument pas !

- Vous vouliez des réponses. Et vous avez de la chance que je sois passé par là.

- Et vous allez même dans ma direction.

- Oui, mais tôt ou tard, nos chemins se sépareront. Et après vous devrez trouver vos réponses par vous-même...» Max s'arrêta. Anika fit encore quelques pas, puis en fit de même. Mais elle ne se retourna pas tout de suite. Elle attendit. Quand Max recommença à marcher, elle tourna la tête vers lui et l'attendit pour se remettre à son niveau. Ils marchèrent encore et encore.

«Terminez ce que vous disiez ! (Elle le regarda.) SVP ! supplia-t-il.

- C'est très simple ce que je vous expliquais. Tout ce que je voulais que vous compreniez, c'est que la plupart des gens ne sont pas à fond dans tout ce qu'ils font. Ils vont au cinéma pour rigoler, voir des concerts pour s'amuser. Mais ils ne sont pas aussi immergé que vous. Vous, vous faites tout à fond. Et c'est juste pour cela que vous êtes épuisé en fin de journée. Tandis que les autres, ils font des boulots qu'ils détestent, vont voir des concerts et des films juste pour se chauffer et après, ils vont draguer ou danser en boîte. Pareil pour ceux qui font la tournée des bars. Ils essayent de se montrer forts, amusants. Mais en réalité, ils essayent juste de combler le vide qu'ils ont créé en ne choisissant pas leurs vies. Ils ne mènent pas la vie qu'il envie d'avoir. Plus de trois quart des gens suivent leurs têtes. Très peu suivent leurs cœurs. Suivre son cœur, c'est le rêve de tout le monde. Mais cela implique trop de sacrifices que les gens n'ont pas envie de faire, parce qu'ils n'ont pas de couilles, ni la force de sortir de leurs zones de confort.

- Je crois que j'ai besoin de m'asseoir ! annonça Max. Tout ceci me donne beaucoup d'informations à digérer.

- J'en suis consciente !»

Après s'être assis quelques instants, un son les fit tourner la tête. Un bus rempli de jeunes ados passa devant eux. C'était le bus de nuit qui venait de les dépasser. Max sourit. Il avait fait cette marche pour arriver avant ce transport public et voilà que ça ne le dérangeait pas de traîner et d'arriver même deux heures après lui. «Vous regrettez de ne pas l'avoir pris ? demanda Anika.

- Pas du tout !» sourit Max.

Deux minutes plus tard, ils se levèrent et poursuivirent leur chemin.

Soudain, les immeubles disparurent. Du moins sur la droite. Un magnifique lac apparut. Les lumières sur l'autre rive l'éclairaient. Là, c'était en pleine nuit. Mais vers les vingt-deux heures, on voit régulièrement les puissants projecteurs d'un stade de foot. Les éclairages traversent sans problème tout le lac.

Il y en a qui ne s'emmerdent pas et ne savent pas quoi faire de leur fric !

Anika tendit sa main et agrippa Max par le bras. Elle le tira. Il fut surpris. Il se demanda si elle allait l'agresser ou l'embrasser. Mais elle ne fit ni l'un, ni l'autre. «Venez !» dit-elle simplement. Elle cessa de le tirer. Elle passa devant. Il la suivit. Il ne comprenait pas trop ce qui se passait, ni ce qui l'attendait. Il regarda le ciel et vit que la lune était cachée par les nuages qui paraissaient sombres. Par contre, tout le ciel n'était pas couvert. De loin pas...

Anika marchait toujours. Elle se dirigeait vers des arbres qui ne se trouvaient pas loin. Et le lac était juste derrière. L'endroit était très peu éclairé. Max ne serait pas venu là tout seul. Et sans doute qu'Anika se sentait aussi protégée par sa présence. L'union fait la force rien qu'à deux, déjà !

Elle continuait d'avancer. Anika avait l'air décidé d'arriver au lac. Ils arrivèrent vers des arbres qui empêchaient d'aller plus loin. Mais il y avait une place de jeux pour enfants,

entouré d'une grande barrière, qui se trouvait sur la gauche. Entre cette place, sa barrière et les arbres, il y avait un passage pour passer et rejoindre la plage. Anika s'y engouffra. Max hésita. Mais il n'avait pas envie de la perdre. Bien qu'il espérait surtout qu'elle n'avait pas perdu la tête.

Et si c'est une bipolaire schizophrène tueuse qui se transforme en loup-garou ?

Pourvu que la Lune n'apparaisse pas dans ce cas-là !!!

Anika arriva sur du sable. Immédiatement, elle se déchaussa. Elle adorait sentir le sable sous ses pieds. Max regarda sur la droite. Il vit un petit coin avec de l'herbe à côté du sable. Les lampadaires qui se trouvaient sur la route éclairait un peu cet endroit de loin. Mais les étoiles aidaient encore plus. Sur la partie herbeuse, il y avait une balançoire. Max sourit en la voyant. Anika s'assit sur le sable. Max tourna sa tête vers elle. Il la rejoignit. «On pourrait faire du feu ! dit-elle.

- On pourrait, oui ! rigola Max. On pourrait aussi aller chasser, cuir et manger !» Encore un petit éclat de rire entre les deux. Max déclara : «J'ai l'impression de vous connaître depuis très longtemps.

- Depuis toujours ?

- Non... pas forcément toujours, mais...

- On fait certainement partie de la même famille d'âmes.

- Mais ça veut dire quoi exactement ?

- On a dû traverser des vies ensemble. Et on se revoit dans d'autres vies.

- Et à chaque fois ça se passe bien ?

- Non, pas forcément, parce qu'on a chaque fois une nouvelle mission, une différente dynamique...

- ...donc une nouvelle relation !

- Oui !

- Cela veut dire que même si on est ennemis et qu'on se déteste ailleurs, c'est parce qu'on doit régler quelque chose de différent à chaque fois ?

- Oui, plus ou moins.

- Plutôt plus ? Ou plutôt moins ? Ou est-ce que j'ai exactement raison ?

- Tout est plus compliqué que ça !

- Mais vous m'avez fait comprendre que tout est également plus simple que ce que l'on croit.» Anika fut ébloui par cette conversation et ces prises de conscience. Elle était soudain admirative. «J'apprends beaucoup ce soir ! reprit-elle.

- Et moi donc !

- Vous avez certainement remarqué que j'ai une perception assez fine et un ressenti presque surnaturel.

- Oui !

- Et pourtant... vous avez réussi à me bluffer !

- Pourquoi ?

- Au début, j'ai cru que vous étiez un jeune homme perdu, confus, qui allait se plaindre de tous ses problèmes pendant tout le trajet.

- Ah oui ?

- Hé oui ! Et je me suis bien trompé. L'élève va rapidement dépasser la maîtresse.

- Vous croyez ?
- J'en suis sûre !
- Mais... ne dit-on pas que la spiritualité n'est pas une course ? Ni un concours ? On avance chacun à notre rythme... mais sans jamais dénigrer ceux qui sont en-dessous de nous. Je commence à comprendre toutes ces phrases que j'ai entendues tant de fois. Elles prennent enfin un sens pour moi.
- Ouah ! Je suis impressionnée !» Anika tombait des nues. Que s'était-il passé en si peu de temps avec celui qui avait dit «Je ne suis pas quelqu'un de très spirituel» il n'y avait même pas deux heures. «J'ai eu une très bonne enseignante ! déclara Max. (Anika fit de gros yeux.)
- C'est vous qui lisez dans mes pensées maintenant ? demanda-t-elle, de plus en plus surprise.
- Peut-être !» fit malicieusement Max. Mais il bluffait. Aucun des deux ne comprit vraiment ce qui se passait à ce moment-là. Anika décida de lancer une série de questions pour ne pas perdre la dynamique du moment : «Max, c'est votre diminutif ?
- Non !
- C'est votre vrai nom ? Complet ?
- Oui !
- Vous ne vous appelez donc pas Maxime ou Maximilien ?
- Négatif !
- Maxime signifie «le plus grand», n'est-ce pas ? Une grande destinée vous attend, apparemment !
- Oui, c'est juste : le prénom Max est issu du latin Maximus.
- En quelle année ce prénom a-t-il été très populaire ?
- Son année la plus populaire a été 1946, d'après mes souvenirs de mes discussions avec les parents.
- Petit test : le métal qui est associé à Max est ?
- Le Fer.
- La couleur ?
- Le rouge.
- La pierre précieuse associée à votre prénom ?
- L' Agate ! (Anika sourit.)
- Par hasard, était-ce le prénom de votre grand-mère ? Ou de votre mère, peut-être ?
- Presque : c'est celui de ma tante !
- Je suis très curieuse, hein ?
- Beaucoup trop, oui !» On ne compte plus le nombre de fois que nos deux amis se mirent à rire ensemble. Max demanda s'il avait vraiment fait une avancée spirituelle en une seule soirée. Anika lui répondit que oui, mais qu'elle ne comprenait pas vraiment le pourquoi du comment. Spirituel ! Sans doute l'était-il déjà, mais il ne s'en rendait juste pas compte. Cela sommeillait en lui et ne demandait qu'à être réveillé. «Faut laisser aller ! déclara Max. Ne pas se poser trop de questions. Du moins à certains moments. Faut savoir se poser les bonnes questions et laisser reposer, je pense.
- Vous avez aussi des talents de clairvoyance et de médiumnité, je suppose. Vous avez un immense potentiel, en tout cas. Ne le gâchez pas !

- Qu'est-ce que je dois faire pour ça ?

- Écoutez votre cœur !» Elle se leva et fit quelques pas sur le sable. C'était si agréable. Et l'air était si bon. La fraîcheur du lac faisait du bien face à la chaleur de l'été, même en pleine nuit. Max se dirigea vers l'herbe. Il se déchaussa aussi. Il mit ses pieds sur le sable. Effectivement : quelle belle sensation ! Il marcha ensuite sur l'herbe. C'était différent, mais tout aussi plaisant. Il décida ensuite de faire de la balançoire.

Comme au bon vieux temps !

Il s'assit dessus, poussa ses jambes en arrière. Il fit les mouvements adéquats pour rapidement monter assez haut. Pas trop quand même : il avait un certain vertige et n'avait pas forcément confiance en la solidité de la balançoire par rapport à son poids. Il n'était plus un gamin. Ni même un jeune ado, d'ailleurs. Il avait entamé l'âge adulte. Mais il savait qu'il allait rester un *adulescent*, moitié ado, moitié adulte, une bonne partie de sa vie, si ce n'était pas toute.

Il apprécia cet instant, il adorait ces sensations, ces balancements, le vent dans les cheveux. Mais brusquement, il revint à lui. Ses pensées amusées cessèrent, car il vit quelque chose à laquelle il ne s'attendait pas trop : Anika avait enlevé le bas !

En effet, elle ne portait plus rien sur ses jambes. Elle avait toujours le haut ainsi que son petit slip. Elle avançait vers le lac et se mit à rentrer dedans. Max arrivait à voir sa silhouette grâce à la lueur des étoiles. Il la vit nager quelques instants. Mais elle revint sur la plage pour tout enlever. Elle retira le haut, enleva son soutien-gorge et même son slip. Elle les posa à côté de son sac qui se trouvait sur le sable, à côté de son autre vêtement. Elle se retourna et marcha à nouveau vers l'eau. Elle y plongea une seconde fois. Un vrai bain de minuit !

Bien qu'il était encore plus tard que ça. Max et Anika se trouvaient en pleine nuit.

Max ralentit la cadence. Il fit les mouvements inverses sur sa balançoire afin de ralentir et de s'arrêter petit à petit. Il faut dire qu'il ne voyait pas tous les jours une très jolie fille se déshabiller comme ça devant lui. Il ne la voyait pas ultra bien, mais c'était déjà bien assez pour le mettre en émoi.

Le hic, c'est que Max était accro à la masturbation. En effet, il ne se droguait pas, il buvait très peu, il n'aimait pas les casinos. Mais sa seule drogue n'était pas juste le sucre. Il avait aussi une grande timidité qui l'empêchait d'aborder des jeunes femmes en tant normal. Anika ne pouvait pas savoir que ce n'était pas dans ses habitudes ce qu'il avait fait ce soir-là. Max était certes sociable, mais pas forcément à l'aise en amour.

Il se passa quelque chose de spécial à ce moment-là : la Lune apparut dans toute sa splendeur, toute ronde et toute pleine. Et elle éclaira Anika. Max la vit dans toute sa belle nudité. Elle n'avait pas le plus beau corps du monde, sa poitrine était loin d'être opulente, ses fesses n'étaient pas ultra rebondies, mais sa personnalité comblait largement ce que la société de consommation, avide de fric, appellerait ses imperfections. Une société qui évidemment ne sait pas regarder avec le cœur. Une société qui la changerait

complètement pour qu'elle puisse poser et passer sur la couverture d'un magazine. Une société qui lui ferait rapidement comprendre qu'elle n'a pas la taille d'un mannequin. Une société qui serait aveugle à son charme, pourtant incroyable.

Max sentit une érection rendre son pantalon plus serré. Il posa sa main sur la bosse. Il hésita à la calmer. Anika cessa de nager et posa le pied. Elle se trouvait toujours dans le lac. L'eau lui arrivait au niveau des cuisses. La Lune l'éclairait toujours. Elle s'avança, mais ne résista pas à l'envie d'y retourner. Elle se retourna encore et s'enfonça dans le lac pour la troisième fois. Elle se sentait si bien dans l'eau. Avait-elle été un ou plusieurs poissons dans d'autres vies ? Était-elle signe du poisson ? L'eau était-il son élément préféré ? Cela en avait tout l'air. L'appel des vagues ne lui faisait pas peur. Le noir et l'obscurité non plus apparemment.

Max, de son côté, s'était mis à fantasmer. Combien de temps cela faisait-il qu'il n'avait pas eu de contact charnel ?

Ahhh ! Serrer quelqu'un dans ses bras... tenir une main... frôler les lèvres... embrasser... les langues qui se mélangent jusqu'à presque se nouer...

Max secoua la tête.

Oh non ! Qu'est-ce qui me prend ???

Les mensurations d'Anika plurent énormément au jeune homme. Sa couleur de peau aussi. Et Anika n'avait pas l'air d'avoir de tatouage...

C'est plutôt rare, non ?!

Max se rendit compte qu'il était souvent attiré par les tatouages, mais d'une façon probablement vulgaire. C'est le fait d'être attiré par une mauvaise fille, une *bad girl* qui représenterait l'attraction pour le danger et l'interdit. Une fille qui le sortirait de sa routine, braverait les tempêtes, ferait peur à ses ennemis...

Attends, attends !

Attends une seconde ! C'est qui le mec dans l'histoire ? C'est censé être toi, mon gars !

Il était toujours assis sur la planchette de la balançoire. Son esprit commença à vraiment s'emballer.

Il repensa à toutes les fois où il avait laissé passer des occasions. Mais il faut bien avouer que la timidité n'aide pas à lire les messages entre les lignes, ni à voir les signes qui, pourtant, paraissent évident à certaines personnes. Mais n'est-ce pas plus facile de voir ces signes en tant que spectateur qu'en tant qu'acteur principal ?

Un jour, il avait trouvé un numéro de téléphone dans sa poche. La poche de sa veste en cuir, plus précisément. Un prénom, Tina, et un numéro de téléphone. Il avait appelé : «Allô ?

- Oui ?

- C'est Tina ?

- Oui, oui !

- Écoute... je... j'ai trouvé ton numéro dans une poche de ma veste... mais... je suis désolé, mais je ne vois pas qui tu es !

- Okay ! Au Revoir !» Et elle avait bouclé.

Max était resté quelques instants sans bouger suite à ce coup de fil ultra rapide. Il s'était senti bien stupide.

Il s'était passé quelque chose de similaire, une autre fois, mais encore plus fou. Il avait à nouveau trouvé un numéro de téléphone dans ses affaires. Cette fois, c'était une Carla.

Mais comment tu te chopes tous ces numéros, espèce de playboy ???

«Ouais, bah... ça me fait une belle jambe d'avoir plein de numéros, mais de jamais pouvoir conclure ! se répondit-il à lui-même. Si, en plus, on me boucle au nez avant la fin de la conversation !»

Non, le pire, c'est que tu ne te souviens même plus à qui appartiennent ces numéros !

Il avait quand même appelé cette Carla. Ça s'était mieux passé qu'avec Tina. Au moins, elle avait accepté de le voir. Dans un bar-restaurant latino. Elle avait même amené une copine, Ana...

Jusque là, ça pouvait paraître sympa. Mais Max n'aimait pas l'ambiance latino. Il ne savait ni l'espagnol, ni le portugais. Il ne comprenait pas les gags que les gens racontaient à ces soirées. Il n'aimait pas leur musique et surtout pas la salsa. Seule la nourriture était excellente d'après ses papilles gustatives.

Ceci dit, même en voyant Carla de ses propres yeux, il ne la reconnut pas. Et elle n'était pas son genre de fille. Ana non plus, d'ailleurs, même si elle était plutôt sympa !

Incroyable !!!

Max avait passé la soirée à s'ennuyer. Carla n'avait pas vraiment prêté attention à lui, au début. Elle ne faisait qu'agiter la tête au rythme de la musique ou parler avec Ana. Parfois, elle se levait et allait danser. Puis elle revenait et demandait à Max de lui payer un verre.

Ah ! Ces nanas !!!

Ana parlait un peu plus. Mais de choses futiles : «Tu trouves que je suis grosse ? Mon maquillage a coulé ou pas ? J'adore cette musique. On voit que j'ai l'œil un peu rouge ? J'ai à nouveau un peu faim. T'as pas dix balles ?»

Le truc le plus hallucinant, c'est que Carla avait proposé à Ana ET à Max de passer chez elle après.

C'était peut-être le moment le plus intéressant pour Max. Au moins, il n'avait plus à supporter la musique forte, ni l'ambiance qui ne l'emballaient pas du tout.

C'était sympa chez Carla. La déco était jolie. Elle était enthousiaste de montrer plein de trucs, comme ses bricolages, les recettes de cuisine qu'elle avait essayé, sa collection de gommes, les cartes postales qu'elle avait reçu de partout dans le monde. Max avait passé un peu plus d'une heure dans cet appartement avant de s'en aller. Il avait fait à peu près la même marche qu'il était en train de faire, sauf qu'il n'y avait pas d'Anika ce soir-là. Et c'est là qu'il se rendit compte à quel point cette dernière était spéciale. Il ne s'était pas ennuyé une seconde depuis l'instant où il l'avait rencontré. Alors que quand il était rentré de chez Carla, il avait définitivement effacé son numéro. Il n'avait évidemment pas pris celui d'Ana !

Max regarda en direction du lac. Anika était toujours comme un poisson dans l'eau. Parfois il voyait un bras, une jambe ou son dos. Il repartit dans des souvenirs de ses cours d'éducation sexuelle de quand il était encore à l'école. Un jour, la maîtresse d'école, en primaire, avait dit quelque chose du genre : «Bon... pour finir, je sais que ça va faire rire certains d'entre vous... mais vous aurez bientôt la visite de quelqu'un qui va vous parler du monde sexuel...»

Max et quelques copain avaient commencé à se marrer. Il faut dire qu'il n'avait que huit ou neuf ans à l'époque. Et la maîtresse, agacée, avait rétorqué : «Ha, ha ! C'est fou ce que c'est drôle !»

Quelques années plus tard, cette fois, il devait avoir douze ans, il eut son deuxième cours d'éducation sexuelle. C'est là qu'il apprit vraiment la théorie du "comment faire l'amour". Il se souvint avoir été dégoûté. Relativement naïf, il était loin de se douter qu'il avait été conçu comme cela par ses parents. La prof, voyant que Max faisait plein de grimaces d'écœurement, lui avait dit : «Oh... ce n'est pas si répugnant. Ne vous inquiétez pas !»

Quelques mois plus tard, Max s'était surpris à se masturber pour la première fois devant un film érotique. Il se souvient que c'était sympa, mais sans plus, du moins au tout début. Il se souvient que ça avait duré plutôt longtemps avant que ça vienne. Il se demandait qu'est-ce que ça faisait.

Est-ce que, comme le pipi, on ressent quand ça vient ou pas ?

Quand le liquide blanc avait fini par arriver, Max avait cru qu'il allait vomir. Il s'était mis à tousser de dégoût. Le sperme était jaune dans ses souvenirs.

Sans doute mélangé à de l'urine !

Chose qui ne s'était plus jamais produit, même après plusieurs semaine d'abstention.

Le lendemain, Max avait essayé de se donner du plaisir sexuel solitaire, malgré le dégoût de la veille. Il ne se souvenait plus tellement de cette seconde fois. Elle était moins marquante que la première. Par contre, toujours dans ses souvenirs, la troisième était l'une des meilleurs. C'était vraiment là qu'il avait compris qu'il pouvait fantasmer sur toutes les belles filles qu'il connaissait, à commencer par celles de sa classe, les rassembler et leur faire l'amour une à une dans ses fantasmes.

Malheureusement, il ne savait pas que le sexe allait petit à petit commencer à le dominer, à lui prendre la tête. Le moindre string qui dépassait, des pieds nus, un décolleté plongeant, un couple qui s'embrasse, les affiches et leurs mannequins sexy, les couvertures de magazines, les poses si bien calculées. Et il y avait la chaîne dite "interdite" qui montrait un film pornographique chaque samedi soir, à l'époque. Et le dimanche soir, c'était le film érotique sur une autre chaîne. Mais la moindre scène de sexe, même dans les films dits normaux, pouvaient devenir une obsession. Max avait passé une bonne partie de son adolescence à se masturber environ quatre fois par jour. Et sa timidité envers la féminité faisait qu'il n'avait pas eu de vrais relation avec une fille avant ses vingt ans.

D'ailleurs, il se rappela une belle occasion (qu'il avait laissé filer) de pouvoir copuler avec deux très jolies filles, bien coquines, Steffy & Séverine. Il avait vingt ans. Il était invité à la soirée d'anniversaire de la belle Nicky. À la base, Max était amoureux fou de Nicky, une fille populaire du lycée, mais n'avait jamais osé le lui dire. Elle n'avait que six ou sept mois de plus que lui, mais à l'époque de ses vingt ans, ça paraissant être un détail insurmontable. En effet, les filles donnaient l'impression de vouloir sortir avec des mecs plus âgés qu'elles. Elles semblaient vouloir de la protection et de la maturité et non pas de devoir mater et protéger elle-même quelqu'un.

Max avait passé des heures "à traquer Nicky" comme il aimait se le dire. Il avait passé des heures à attendre Nicky sans qu'elle ne l'ait jamais su. Il passait des fois beaucoup de temps aux arrêts de bus, guettant chaque bus pour voir si elle n'était pas dedans. La plupart du temps, elle n'y était pas. Elle avait certainement des horaires qui ne correspondaient pas à ceux de Max, vu qu'ils n'étaient pas dans la même classe. Mais, bien sûr, il lui arrivait aussi de ne pas prendre le bus, de se faire déposer en voiture, que ce soit par les copines ou par papa et maman. Ceci dit, les seuls fois où elle apparaissait, comme par magie, telle une divinité dans le champs de vision de Max, restaient gravés dans l'esprit du jeune homme. Nicky aimait certes croiser Max. Elle l'appréciait beaucoup, aimait parler avec lui. Tandis que lui essayait de cacher, tant bien que mal, qu'il tremblait de tout son corps, que son cœur battait la chamade et qu'il essayait de paraître le plus naturel possible. Il savait que c'était utopique, surtout que les filles, c'est connu, devaient vraiment avoir un sixième sens.

Le gros problème est que Max, en voyant Nicky, perdait ses moyens à chaque fois. Et la carte qu'il jouait était très mauvaise. Il racontait ses soucis et déboires, espérant susciter de la pitié et de l'empathie, ce qui n'était bien évidemment pas une méthode qui pouvait réellement marcher avec quelqu'un d'équilibré. C'est pourquoi Nicky n'avait jamais chercher à le contacter par elle-même. Elle laissait la vie mettre Max de temps en temps sur son chemin.

Ahh ! Si elle savait !

Si elle avait su à quel point il était obsédé par elle. Il savait déjà pas mal de choses sur elle avant même le jour où il lui avait parlé pour la première fois. «Hello ! avait-il dit.

- Salut ! avait-elle répondu.

- Tu t'appelle bien Nicky ?

- Oui ! avait-elle souri. Comment tu sais ?

- On m'a souvent parlé de toi ! mentit-il.

- Qui ça ?» Max avait dit des noms de personnes qu'il connaissait plus ou moins qui étaient chacun passé dans la classe de Nicky. Mais aucun d'entre eux n'avait vraiment parlé à Max d'elle. «Hé bien, je suis ravi de t'avoir rencontré, Max ! Qui sait ? Peut-être qu'on se reverra !» Et elle était partie. Il avait fait semblant de partir aussi. Mais il était vite revenu et l'avait observé s'éloigner. Et il avait ainsi commencé à se comporter en véritable stalker. Sauf que son amour était vraiment pur.

Le soir de l'anniversaire, c'était il y a à peu près cinq ans en arrière. Max avait vingt ans. C'était un jour où il ne suivait pas Nicky, ne la cherchait pas, ne l'attendait pas, n'y pensait même pas. Et vu que la vie a un sens particulier d'humour, c'était, bien sûr, souvent dans ces moments-là qu'elle apparaissait le plus. Comme à l'accoutumée, Max s'était mis à trembler tout en faisant semblant que tout allait bien. Nicky lui avait dit qu'elle allait fêter son anniversaire le soir d'après et qu'il pouvait passer s'il le désirait.

Si je le désire ? Venir chez toi, Nicky ? Oh non, quelle idée voyons !!!

Être chez elle, dans la même pièce, à sa même table, face ou à côté d'elle ? C'était un autre niveau que de se masturber tout le temps, en pensant à elle, en imaginant plein de scénarios différents. Même si certaines scènes, plus plaisantes, revenaient plus souvent, repassaient dans sa tête un peu plus souvent.

Max avait accepté avec joie. C'était un vendredi.

Le lendemain, début de soirée, Max avait débarqué chez Nicky avec un petit paquet cadeau. À sa grande surprise, il y avait déjà plein de filles sur place. Cinq, pour être précis, Nicky y comprise. Et elles avaient toutes l'air soit ultra jolies, soit bourrées de charmes. Max s'était senti rougir quand tous ces regards s'étaient tournés vers lui. Elles le remarquèrent et voyant l'air gêné de Max, elle en profitèrent pour mettre encore plus en avant leurs talents de séductrices, usant de leurs yeux, le fixant droit dans les pupilles, en mettant une mèche de cheveux dans la bouche, en mettant un coup de langue sur la lèvre supérieure. Chacune à sa manière.

Et merde !

Nicky l'avait remercié d'être venu, d'avoir apporté un cadeau, après quoi elle lui offrit une chaise et lui proposa de s'asseoir. Max ne savait pas à ce moment-là qu'il allait être le seul garçon de la soirée. Nicky lui avait présenté sa sœur Gabby. Qui l'aurait cru ? Elle était presque encore plus belle ! «Je te présente aussi Steffy, Séverine et Genièvre ! (Toutes les trois le saluèrent.)

- Genièvre comme le médicament ! dit celle-ci. Une contraction de Geneviève et Guenièvre.

- Je vois ! avait simplement murmuré Max.

- Et ça, tu le vois aussi ?» demanda Genièvre. Sur ce, elle sortit sa très longue langue, fit semblant de lécher quelque chose deux, trois fois. Puis elle toucha la pointe de son nez avec son organe de mastication servant également à la phonation et à la déglutition. Cette vision avait immédiatement excité Max, qui avait senti une érection se préparer dans son pantalon. Et ce n'était que le début de la soirée !...

Car, après quelques bières, vins et cocktail, Steffy et Séverine avaient commencé à se rouler des pelles. Elles s'embrassaient sans aucune gêne, à pleine bouche devant tout le monde. Max, embarrassé et exaspéré avait fini par leur dire : «Bon... c'est bien, on a compris !» Steffy et Séverine avaient cessé de s'embrasser et avaient regardé Max, sans rien perdre de leur attitude sexuelle. Steffy avait dit d'une voix sensuelle : «Qu'est-ce qu'il y a, Max ? Tu veux qu'on s'occupe de toi ?» Max, stupéfait et bouche bée, n'avait pas pu répondre à cette question. Séverine avait ajouté : «Ah... tu vois ? Monsieur a envie qu'on s'occupe de lui !» C'est alors qu'elle s'étaient levées de leur chaises très lentement et s'étaient déplacées. Steffy était venue s'asseoir à la gauche de Max et Séverine à sa

droite. Max ne comprenait pas trop ce qui se passait à cet instant. Il s'était dit que ça devait sûrement être une blague, que ça ne pouvait pas être réel. Il avait attendu que quelque chose se passe. Et ça s'était passé !

Enfin...plus ou moins !

Steffy avait passé sa main droite dans les cheveux de Max. Et Séverine était en train de se rapprocher. Son visage était tout près. Max sentit son souffle dans son oreille... juste avant de sentir une langue y entrer.

Ce soir-là, Max sut ce que c'était que d'embrasser deux filles en même temps, de se faire même un baiser à trois. Il sut ce que c'était que de se faire dorloter par deux personnes, caresser les cheveux, avoir deux suçons au cou en même temps. Par contre, il n'était pas allé plus loin. Il avait commencé à paniquer quand Séverine lui avait retiré sa ceinture, déboutonner son pantalon et ouvert sa braguette. «Qu'est-ce qui ne va pas ? s'était étonné Steffy.

- Tu as peur d'être impuissant ?» avait demandé Séverine. D'ailleurs, elle avait répété cette phrase au moins trois fois au cours de la soirée avant de lui demander de monter ensemble, tous les trois, dans une chambre.

Max s'était senti bizarre. Il était amoureux de Nicky. Ça, c'était un fait. Mais ça n'avait pas l'air réciproque, vu que ça n'avait pas l'air de la déranger qu'il se fasse embrasser par deux de ses meilleures copines.

Et voilà que des créatures de rêve se jettent presque sur lui !

Beaucoup d'hommes en auraient profité. Mais pas Max !

Il ne trouvait pas du tout respectueux d'aller à un anniversaire, de se laisser aller à des pulsions et de monter à l'étage, de disparaître comme ça, en pleine soirée...

Max repensait, des fois, à ces soirées, ces fêtes, déjà lorsqu'il était en dernière année d'école, où les parents n'étaient pas dans une maison et où des couples allaient baiser dans plusieurs chambres. Il ne comprenait pas. Il était souvent choqué par ces attitudes. Et, comme si souvent, il se sentait à part, il se sentait très différent des autres.

« Tu as peur d'être impuissant ? avait encore interrogé Séverine.

- Non... je suis vierge ! avait fini par répondre Max.

- Quoi ? s'était étonnée Steffy.

- Je suis puceau !»

Suite à cette révélation, la soirée avait pris une autre tournure. Les filles avaient comprises qu'elles n'allaient pas être satisfaites sexuellement par un homme, ce soir-là. Séverine et Steffy n'avaient pas relâché leurs étreintes pour autant. Elles avaient continué à toucher et caresser les cheveux de Max, mais tout en lui parlant. Steffy avait fini par dire qu'elle admirait un mec qui était encore pur à vingt ans. Elle avoua même que si c'était à refaire, elle n'aurait pas perdu sa virginité aussi rapidement et facilement. Max exprima le fait qu'il avait envie de faire l'amour avec quelqu'un qu'il aimait lors de sa première fois. Il n'avait pas osé regardé Nicky en disant cela. Ça aurait été trop évident ! Et il n'en avait pas le courage.

Aujourd'hui, cinq ans après cette fameuse soirée, il regrettait de ne pas avoir finalement pris son pied avec Steffy et Séverine en même temps. Il était conscient qu'une telle occasion ne se présentait peut-être qu'une seule fois dans une vie pour certains. De plus, Nicky s'était mariée et sa sœur, Gabby, également. Toutes deux avaient déménagées. Nicky à l'autre bout du pays et Gabby carrément dans un autre continent. Max n'avait jamais revu Séverine. Il ne savait pas si elle était encore dans le pays, ni même si elle était en vie. Il avait recroisé Steffy, mais la magie avait disparu. Elle était devenue froide et distante. Comme si elle regrettait d'avoir séduite et tenté de coucher avec Max. Comme si elle avait l'impression qu'elle passait pour une traînée à ses yeux. Pourtant, c'était celle des deux que Max avait préféré. Il avait adoré son odeur et sa façon d'embrasser. L'odeur de son parfum était resté longtemps sur son t-shirt qu'il ne lava pas pendant très longtemps. Il aurait voulu qu'elle ne devienne pas si différente. Il n'aurait pas été contre le fait de revivre une soirée avec elle et de conclure cette fois. Mais c'était trop tard. «On ne refait pas le passé !» comme on dit.

Quant à Genièvre, Max n'avait pas oublié que ce fut la première qui l'avait excité lors de cette soirée. Il l'avait revu trois ou quatre fois, dans divers endroits. Il avait essayé de la séduire, afin de savoir ce que cela faisait d'avoir sa longue langue partout sur son corps, dans sa propre bouche et sur son visage. Mais sans succès.

Après avoir oublié Nicky, il était aussi un peu tombé amoureux de Gabby, mais vraiment pas longtemps. Nicky, ce fut des années. Gabby, ce fut quelques petits mois.

Ses pensées se poursuivaient. Max se sentait perdu. Il ne savait pas si ces souvenirs le rendait heureux ou déprimé. C'était un étrange mélange des deux.

Le mot "trilogie" résonna tout à coup dans la tête de Max.

Il se gratta la tête et se demanda pourquoi.

Qu'essaye de me dire mon esprit ?

Il pensa soudain au troisième cours d'éducation sexuelle qu'il avait eu dans sa vie, toujours à l'école.

Et là...

Oh... bordel de merde !

Cette prof-là... était une bombe !

Il se rappela à quel point elle dégageait une puissance sexuelle.

Elle dégageait du vrai sexe pur.

Oh oui, elle dégageait vraiment du sexe !

Max se dit que «ça devrait être interdit une enseignante qui est tellement sexy qu'elle en déconcentre ses élèves au point qu'ils n'écoutent plus rien !»

Il avait fantasmé pendant longtemps sur cette enseignante-là. Elle l'avait accompagné durant de nombreuses séances de sexe en solitaire, elle avait inondé ses pensées, obsédé ses fantasmes.

Chose assez troublante : il avait appris, par la suite, qu'elle s'avérait être la mère d'un de ses camarades de classe, lors de sa deuxième année en secondaire. Par la suite, il n'était plus dans la même classe, mais un jour, Max était invité chez ce pote et quelle ne fut pas sa surprise de rencontrer la mère et de découvrir que c'était elle. La fameuse ! Celle dont il ne se doutait pas une seconde qu'il l'avait déjà vu auparavant. Celle chez qui il ne pensait pas un jour se retrouver pour jouer, avec son fils, à des jeux vidéos.

Ni que je m'étais aussi déjà autant masturbé en pensant à elle.

Oui, mec, je me suis branlé plusieurs fois en pensant à ta mère !

Max se mit à rigoler tout seul. Il n'aurait jamais imaginé qu'une telle phrase surgirait dans son cerveau, un beau jour.

Max partit ensuite sur un souvenir de la fin de la secondaire.

La chouette fois où une enseignante était malade et avait été remplacée par une autre, qui, elle, était très jeune et peut-être trop sexy, elle aussi. C'était probablement la plus jeune maîtresse d'école que Max n'avait jamais eu, mais également la plus attirante, charmante...

Bandante, nom de Djeu !!!

N'ayons pas peur des mots !

Elle ressemblait clairement plus à une de ses actrices préférée qu'à une professeure. Max se rappela qu'il avait assidûment répondu à plein de questions, il avait levé la main plus de trois fois par minute, alors que ce n'était pas dans ses habitudes. Mais il l'avait certainement fait dans le but de passer rapidement pour un bon élève, très sérieux et très intelligent. Sauf que Max avait relâché sa concentration, après avoir fait bonne impression, juste pour pouvoir lorgner sur la poitrine de la jeune femme. Elle avait le genre de seins bien opulents, qui sont durs à cacher, même avec un pull. Et dans un t-shirt moulant, il devenait subitement impossible de regarder la Madame dans les yeux.

Et cela en faisait une nouvelle accompagnatrice aux toilettes durant de nouvelles séances de masturbation.

Max reparti en arrière et repensa à cette troisième professeure d'éducation sexuelle. Un détail important lui revint tout à coup à l'esprit. N'était-ce pas dans une école catholique que cela s'était passé ?

On lui avait appris ce jours-là que : «Notre mission sur terre, c'est de faire des bébés. C'est pourquoi, Dieu a créé des seins pour la femme. C'est afin de pouvoir attirer les hommes !

- Ah bon ? C'est pas pour donner du lait ? avait demandé Max.

- Avant de pouvoir donner du lait, il faut d'abord attirer un homme, lui faire l'amour, donner naissance à un enfant seulement pour qu'ensuite, il faille l'allaiter !»

Intéressant !

«Une façon très personnelle de voir les choses !» s'était dit Max. Il n'avait jamais été convaincu par cet enseignement. Il en avait parlé à ses parents qui avaient rigolé et avaient dit : «C'est fou ! avait dit la mère.

- Oui ! continua son père. Comme quoi, c'est la preuve que tous ce que vous apprenez à l'école n'est pas forcément juste !

- Des fois, c'est même assez grave les conneries que vous pouvez apprendre ! C'est honteux !

- Il faut être ouvert, mais prendre avec des pincettes.»

Max était content d'avoir ses parents avec qui ils s'entendait relativement bien. Il pouvait parler des heures avec eux. De tellement de choses. Et pas de tabou.

Max eut l'esprit à nouveau plein de seins, de décolletés, de longues et belles jambes interminables.

C'est là qu'une chanson des Soapy Biscuits résonna tout à coup dans sa tête.

«Quand je sors la nuit... je n'arrive plus à faire la différence entre les vraies femmes et les prostituées.

Elles ont toutes les mêmes tatouages, les mêmes minijupes, la même attitude.

Aidez-moi, je suis perdu !»

Contre toute attente, cette chanson lui redonna un coup de peps.

«Ahhh ! Qu'est-ce que je ferai sans le Rock ?» s'émerveilla Max.

Ses pensées étaient enfin en train de se calmer un peu quand son regard se reposa sur Anika.

Pourquoi fait-elle ça ? Elle sait très bien qu'un mec qui voit une fille nue va partir en vrille.

Est-ce qu'elle veut que je la rejoigne ? Est-ce une invitation ?

Max se dit qu'il avait souvent loupé la coche dans sa vie. Et si ce soir, c'était différent ?

Il s'imagina se lever, retirer ses propres vêtements avec beaucoup d'assurance, les jeter par terre à fur et à mesure qu'il avançait. Il se vit entrer dans l'eau, rejoindre la belle, la prendre par les épaules, la retourner et...

«Tout va bien, Max ? cria Anika.

- Hein ?!» Il sortit de ses rêveries et de ses fantasmes.

Max se trouvait toujours sur sa balançoire. Anika se trouvait tout près de lui. Elle était toujours déchaussée, mais à nouveau toute habillée, même si ses vêtements étaient trempés. Elle avançait et s'arrêta à quelque pas de lui. Max crut voir un fantôme pendant quelques secondes. Puis, il réalisa à quel point il était parti loin.

Ah... la force, la puissance des pensées !

Il venait de faire des voyages dans le temps, avec cet étonnant esprit et avec cet impeccable cerveau. Et il n'avait même pas remarqué qu'elle était sortie de l'eau, qu'elle avait essoré un peu ses habits les plus mouillés et qu'elle était revenue vers lui.

«Qu'est-ce qui ne va pas ?» demanda-t-elle. Max sentit des larmes lui remonter dans les yeux. Il sentit son ventre se serrer et son cœur battre fort. Il hésita entre tout lui dire... et rien lui dire.

Il ouvrit la bouche pour voir si quelque chose allait en sortir...

«Je crois qu je souffre !»

C'est cette phrase qui sortit de sa bouche.

Anika le regarda avec beaucoup d'empathie. Pourtant, elle ne comprenait pas vraiment ce qui se passait. Par déduction, elle comprit vaguement que Max venait voyager dans ses pensées et que certaines devaient être douloureuses. Elle accueillit le moment comme elle pouvait en essayant d'être la plus ouverte possible.

«Qu'est-ce que je peux faire pour vous ? demanda-t-elle.

- Aidez-moi !

- À faire quoi ?

- À faire partir ce que je ressens au plus profond de moi-même, en ce moment.

- Comment ?

- Je ne sais pas... mais... je vous fait confiance.» Max avait l'air bloqué. Il avait l'air d'avoir de la peine à respirer. Il semblait aussi être sur le point de pleurer.

Anika s'avança tout près de lui et demanda : «Je peux ?» Max fit oui de la tête. Elle tendit sa main. Elle se trouvait debout devant Max, qui était, quant à lui, toujours assis. Elle lui posa la main à plat sur sa poitrine. «On va réchauffer un peu votre cœur ! Le chakra vert...» chuchota-t-elle. Max ferma les yeux. Et, soudain, il se mit à pleurer. Un poids venait de s'envoler. Ses larmes coulèrent. Il s'essuya sur ses bras. Il jeta un regard sur elle. Elle semblait apaisé, comme si elle avait réussi à faire ce qu'elle voulait. Ses yeux allèrent sur la braguette de Max comme pour voir si tout allait bien. Il le remarqua et se demanda si elle savait quelque chose. Avait-elle vu son érection ? Ou senti qu'il en avait une ?

Anika tourna le regard sur sa droite, en direction de l'endroit par lequel ils étaient passés pour venir. Elle marcha un peu sur l'herbe et ressentit la fraîcheur sous ses pieds. Puis elle repassa un peu sur le sable. Ces sensations faisaient qu'elle était aux anges. Elle regarda ensuite les arbres, un à un. La Lune éclairait toujours suffisamment pour pouvoir voir l'essentiel.

Elle choisit un tronc et leva la tête pour voir la taille complète de l'arbre. C'était un chêne. Elle demanda à Max de la rejoindre. Il s'exécuta. Il s'approcha. Elle lui demanda de serrer l'arbre dans ses bras. Max fut surpris. Il n'avait jamais fait ça. «Allez-y ! insista Anika.

- Mais... je... bredouilla-t-il.

- D'accord ! Je vais le faire en premier.» Elle ouvrit les bras et fit un immense câlin à l'arbre. Elle ferma les yeux. Elle se mit à respirer fort, comme pour prendre toute l'énergie du chêne. Ensuite, elle se détacha, regarda Max et lui dit : «C'est votre tour !»

Max hésita encore quelques secondes... avant de timidement s'approcher pour imiter le geste d'Anika. «Et fermez les yeux ! Respirez... Ressentez !»

Max n'en revint pas : en quelques secondes il se sentit incroyablement bien. Il eut l'impression que tristesse, frustrations, les non-dits, la tension sexuelle...

tout...

partaient dans ce tronc, comme aspirés.

Anika repéra un tilleul et partit le câliner à son tour.

Ils restèrent tous les deux contre leurs arbres pendant de longues minutes. Il y avait un peu de vent frais, très agréable. Le tout, accompagné du bruit des vagues, était un pur délice.

Un merveilleux moment.

Cinq minute plus tard, Anika retourna sur la plage, auprès de son sac qu'elle avait laissé sur le sable. Elle regarda le ciel et se mit soudain à faire une sorte d'incantation. Elle leva les mains au ciel, puis ouvrait grands ses bras en signe de croix, comme pour accueillir toute la bienveillance de la nature. Elle prononça des mots que Max n'entendait pas très bien. C'était comme si elle ouvrait des portes virtuel ou spirituel sur une autre dimension. Elle se tourna d'abord vers l'est, ensuite vers le nord, suivi par l'ouest et, pour terminer, vers le sud. Max resta encore accroché à son arbre quelques petites minutes avant de la rejoindre. Ils s'assirent et regardèrent la Lune. «Qu'est-ce que vous venez de faire ? interrogea Max.

- J'ai ouvert des portails.

- Comment ça ?

- Regardez cette magnifique Lune ! (Max leva la tête à nouveau.) Regardez comme elle est belle. Elle nous aide à manifester tous nos désirs. Ce soir, vous pouvez commencer à avoir la vie de vos rêves. Mais il faut le demander et il faut y croire.

- Ah oui ?

- Oui ! Il faut en profiter.» Elle n'en dit pas plus. Elle savait que si Max ne comprenait pas ce qu'elle disait à cet instant, il semblait assez éveillé pour le comprendre prochainement.

Anika et Max fixaient la Lune et les étoiles tout autour. Max prit du sable dans ses mains et recouvrit ses pieds. Cela amusa Anika. «Ne les étouffez pas ! plaisanta-t-elle.

- J'ai plutôt l'impression que je les soigne ! déclara-il. J'ai l'impression que tout contact avec la nature fait du bien à ma peau.

- Ce n'est pas qu'une impression.

- Vous n'avez pas l'impression que si on a les pieds qui transpirent ou sentent mauvais, le fait de les enterrer les nettoient ? Que ça soit sous la terre, sous le sable...

- Quand on les met dans l'eau ! ajouta-t-elle.

- Quand on est sur l'herbe.» Anika rappela quelle chance ils avaient d'avoir de la nature autour d'eux. Puis, elle partit dans une éloge des pieds : «Nos pieds nous portent toute notre vie ! Et on les voit souvent comme quelque chose de sale, alors qu'on devrait les respecter beaucoup plus.

- Je suis d'accord ! Et c'est génial de se dire qu'on peut marcher simplement en mettant un pied devant l'autre. On peut presque faire le tour de la Terre en marchant.

- Et ils nous aident aussi quand on nage ! Si on n'avait que nos bras et nos mains, ce serait autre chose.

- Vous aimez vraiment nager, hein !

- On ne peut rien vous cacher ! sourit-elle, avec un petit clin d'œil.

- Qu'est-ce qui vous a pris de vous déshabiller complètement ? Vous n'aviez pas peut que je vous saute dessus ?

- Oui, j'y ai pensé. (Elle hésita quelques secondes, essayant de chercher ses mots.) En fait, ce qui s'est passé, c'est ça : dès que j'ai vu le lac pendant notre marche, je n'ai pas pu m'empêcher de m'en approcher. C'était comme si il m'appelait. Et quand vous êtes allé faire de la balançoire, je n'ai pas pu m'en empêcher. Évidemment, je ne voulais pas

passer pour une traînée et me déshabiller devant vous. J'ai attendu un peu. Je suis d'abord aller me baigner avec une moitié de vêtements. Mais ce n'était pas très agréable. Alors je suis revenu tout enlever tout en vérifiant que vous n'aviez pas les yeux braqués sur moi. Mais lorsque j'étais nu, le Lune est sorti de sa cachette. Je me suis dit qu'elle l'avait vraiment fait exprès pour m'embarrasser. Je me suis dit tant pis. Mais à un moment donné, j'ai senti votre regard posé sur moi. Je m'en suis un peu voulu. Mais j'ai fait comme si de rien n'était. Je ne voulais pas vous regarder et que je le preniez pour une invitation. Même si vous auriez dû aussi vous baigner. Mais il n'est pas trop tard !

- Mais je me suis demandé si le simple fait de vous déshabiller n'était pas déjà une invitation ! Vous avez de la chance : j'aurais pu être un violeur, non ?

- Ce n'est pas ce que je ressens. Je me suis senti en sécurité, mais aussi protégé avec vous.

- Protégée ?

- Oui ! Je ne me serais probablement pas mise toute nue si j'étais seule ici ou avec quelqu'un d'autre. Mais votre présence est rassurante. Je suis sûr que vous auriez couru me sauver si j'étais en danger.

- Il ne faut pas trop tenter le diable, quand même !

- Vous avez parfaitement raison. Vous voulez que je m'excuse ? (Max réfléchit.)

- Non ! Vous avez suivi votre cœur et vous m'aurez appris ce soir à suivre le mien aussi. Dès demain, je mets tout en pratique ! (Il sourient.) Et j'avoue que je me suis aussi senti protégé par vous.

- C'est vrai ?

- Si j'avais été en danger, vous auriez aussi botté le cul de mes assaillants !

- Peut-être...

- Et je ne pense pas non plus que je serais venu ici tout seul. Je suis un peu un trouillard. J'ai un peu peur du noir, des fois.

- On a peur de ce qui se cache dans le noir. Tout comme ce qui se cache dans le brouillard. N'importe qui peut être tapis derrière un arbre ou un buisson de nuit.

- Wahhh ! C'est très rassurant !» Max se retourna comme pour vérifier qu'il n'y avait bel et bien pas de présence. Anika en fit de même. «Pas de panique ! reprit-elle. Notre union fait notre force ! Ce soir, on est plus fort que la nuit !

- Et plus fort que la mort !

- Oui... mais on va changer de sujet, je crois !» Max se leva et alla vers le lac. Il se rafraîchit les mains. «Vous voulez aussi piquer une tête ? demanda Anika. Je me retourne si vous voulez !

- Non, ça ira !» Elle mit aussi du sable sur ses pieds. Elle écarta ensuite ses orteils pour les enfoncer tel quel dans le sable. «Les pieds, c'est tellement important ! reprit-elle.

- Vous n'avez jamais pensé à faire réflexologie ? demanda Max.

- Hé ! fit-elle, toute amusée. Vous savez que je me suis récemment renseignée pour faire l'école !

- Elle est dans vos moyens ?

- Oui, je pense que je pourrais m'offrir ça !

- Alors foncez !

- J'y compte bien. Vous venez de me donner le dernier coup de motivation dont j'avais besoin.
- Je suis très content qu'on puisse s'apporter autant mutuellement en une seule soirée. C'est quoi votre métier actuel ?
- C'est compliqué...
- Dites toujours !
- Je me suis formé pour faire beaucoup de chose. J'ai essayé de faire infirmière, mais ça ne me convenait pas trop. Actuellement, je suis professeure de Yoga, de Qi-Qong et de Taï chi.
- Les trois ? En même temps ?
- Oui ! Je sais : on pourrait croire que je ne fais pas les choses à moitié. Ou alors, au contraire, je fais justement les choses qu'à moitié, vu que je change beaucoup.
- C'est pour ça que vous comprenez ma passion pour la vie. Je comprends mieux. Vous êtes pareille, en fait !
- Exactement !»

Max partit dans ses pensées et déclara : «Le yoga ne m'a jamais convenu.

- Pourquoi ? s'étonna Anika.
- J'ai des souci au genou. J'ai l'impression que les gens parlent beaucoup de yoga, mais personnellement, quand j'ai mal quelque part, je trouve que ça ne pardonne pas.
- Vous n'êtes pas obligé de faire tout les mouvements parfaitement.
- Justement ! C'est ce que disent la plupart de gens pour rassurer. Mais j'avais l'impression que je n'arrivais pas à faire la moitié des mouvements.
- Oui, je peux comprendre.
- Et je ne suis pas souple.
- La souplesse, ça se travaille. Il faut commencer par faire des étirements au moins trois fois par semaines.
- Ah oui ?
- Oui ! Et je pense que le Qi-Qong et le Taï chi vous conviendraient mieux !
- Je ne connais pas du tout. Seulement de nom.
- Allez sur internet. Vous trouverez ce qu'il faut pour les débutants. Vous trouverez ce qui vous conviendra avec le temps.» Max essaya de retenir ce qu'elle lui disait. Il demanda combien il y avait de style de yoga. «Oh ! Il y en a plein ! Il y a le yoga nidra, le yoga facial, le yoga pour enfants. Ma spécialité, c'est le yoga vinyasa qui permet d'enrayer certaines tensions ou douleurs musculaires et articulaires, notamment au niveau du dos. Et ça permet aussi de booster le métabolisme et gagner en énergie.
- Intéressant !
- C'est un yoga un peu plus intense et dynamique que les autres. Il aide aussi à se défouler, évacuer et retrouver une légèreté dans le corps et l'esprit. Tout est important.
- Ah... du coup, c'est vraiment pas pour moi !
- Chacun son truc !
- Il n'y a pas un truc qui s'appelle Kundalini aussi ?
- Si, si ! Le Kundalini Yoga, une expérience transformationnelle. C'est conçue pour les personnes en quête de bonheur et les amateurs de yoga qui souhaitent améliorer leur santé physique et mentale, ainsi que leur bien-être général.

- Dites-m'en encore un !
- D'accord ! L'ashtanga yoga ! C'est une discipline complète, très stricte et intense.
- Pour moi, c'est du chinois, tout ça.
- Alors vous savez par où vous devez commencer : apprendre le chinois !» Max et Anika rigolèrent de bon cœur. «Et ne négligeons pas les bienfaits du rire ! ajouta-t-elle.
- Mais pour ça, il faut trouver des gens drôle ! C'est pas toujours donné.» Anika apprécia le compliment.

La Lune avait bien bougé par rapport à quand elle était apparue.

«C'est fou ! On aura passé la nuit ensemble !» remarqua Anika. Max éclata de rire. Surprise, Anika lui demanda ce qu'elle avait dit de drôle cette fois-ci. «Vous savez comment sont les mecs, hein ? pouffa-t-il. Si je raconte ma soirée aux copains, ils ne comprendront pas. Imaginez ! Ils vont me dire "Quoi ? T'as passé la soirée avec une belle fille, elle s'est déshabillée devant toi et tu veux nous faire croire que vous n'avez fait que de discuter ???" Ils ne vont jamais me croire !»

Anika trouva que c'était de bon goût. Elle rigola aussi. Elle se souvint qu'elle connaissait un mec qui était aussi allé voir un concert et il y avait rencontré une fille. Si ça se trouve, c'était aussi les Soapy Biscuits, ce soir-là ! Tous les deux avaient parlé et s'étaient très bien entendu. Quand la salle de concert avait fermé, ils sont sortis à l'air libre. Et elle l'a ramené chez lui. Ils ont passé une partie de la nuit à discuter, mais une fois fatiguée, elle lui avait proposé de rester dormir chez elle. Il avait dormi au salon, elle avait dormi dans sa chambre. Pas une seule fois il n'a essayé de lui sauter dessus. Au petit matin, ils ont pris le petit déjeuner ensemble, ont continué de parler. Ensuite, l'heure de se quitter était arrivé et il est parti.

«Pour répondre à votre question, Max...

- Oui ?
- Non ! Je n'ai pas eu peur de vous un seul instant, ce soir. Si tout à coup, je découvrais maintenant que vous êtes un tueur en série psychopathe, j'en tomberais des nues. Mais je suppose que ce serait trop tard pour me dire que je ferai mieux la prochaine fois, que je devrais aiguïser mes sens.
- Non ! rassura-t-il. Non, vous n'avez rien à craindre.
- Je vous ai testé au début, quand je vous ai tendu la main pour que vous m'aidiez à me relever. J'aurais pu me lever toute seule, mais je voulais avoir un contact pour voir comment vous me toucheriez. Et vous avez été très respectueux. Vous n'avez pas essayé de me toucher ailleurs, me prendre par la taille. Vos mains sont douces et bienveillantes.
- Qu'auriez-vous fait si je n'avais pas été respectueux envers vous ?
- J'aurais trouvé une excuse pour ne pas faire la route avec vous. J'aurais bifurqué ou je vous aurais dit que j'avais oublié quelque chose et j'aurais rebroussé chemin. J'aurais pu prendre un taxi aussi.
- Je vois ! Pour ma part, je n'avais pas assez d'argent pour ça. J'ai marché, parce que je n'avais pas le choix.
- Et moi parce que la nuit est si belle. Et pendant tout le trajet, je vous ai observé, j'ai tenté d'utiliser mon ressenti autant que je pouvais. Et je n'ai rien ressenti de mal ou de mauvais chez vous. Je me suis dit qu vous aviez sûrement des problèmes, que vous étiez un peu

perdu. Et honnêtement, comme je vous l'ai dit, je pensais que j'allais vous entendre vous plaindre beaucoup plus. Mais en fin de compte, vous m'avez énormément surpris. Et dans le bon sens. Vraiment !

- C'est gentil.

- Vous m'avez beaucoup apporté ce soir, Max ! J'espère vous avoir aidé aussi.

- Oh oui ! Vous n'avez pas idée.

- Et vous êtes cultivé ! Vous ne parlez pas comme un voyou ou une racaille. Vous parlez de façon très soutenu. Ça fait très plaisir !»

Anika et Max étaient surpris de constater qu'ils pouvaient voir si bien dans la nuit. Merci à la Lune, aux étoiles, aux feux de l'autre côté du lacs, aux lampadaires sur la route. Route qu'ils allaient bientôt reprendre ensemble. Encore pour un petit bout de chemin.

«Vous voulez méditer ? demanda Anika.

- Plaît-il ???» Elle reposa sa question. Il n'en revenait pas. Elle lui dit que tout se passerait bien. Elle sortit son téléphone, le déverrouilla et appuya sur un application. Elle expliqua qu'ils allaient fermer les yeux, rester en tailleurs ou dans une autre position, mais pas couché, car le but n'était pas de s'endormir. Anika ferma les paupières et demanda à Max d'en faire autant. Elle lui demanda de se concentrer sur le moment présent et sur sa propre respiration. Elle lui proposa de visualiser son nez, ses narines et d'imaginer l'air passer par les poumons. Elle lui dit d'expirer par la bouche.

Allez... encore une fois... profondément...

«C'est bien ! chuchota Anika. Allez... encore !» Ils respirèrent très profondément. Max se sentait déjà hyper relaxé. Il se dit que les arbres suivi de la méditation devaient être radicaux en cas de tension et de frustrations, y compris sexuelles. Il sentait qu'il allait avoir une révélation. Et soudain, il y eut un coup de gong. «C'est un bol tibétain ! expliqua Anika. Gardez les yeux fermés. C'est juste pour nos rappeler de nous recentrer, il y a un coup de gong tous les cinq minutes.» Max ouvrit un œil par curiosité. Mais quand il vit à quel point Anika faisait ça sérieusement, il décida d'en faire autant. Il referma l'œil. Elle lui demanda d'écouter le son des vagues, le bruit du vent. «Si vous ne voulez pas vous concentrer sur votre respiration, concentrez-vous sur tout ce qui est dans le moment présent. Y compris le peu de véhicules qui passent, si vous voulez.»

Ils restèrent là, en tailleurs, sur la sable, à ne pas bouger. L'esprit de Max était sur le point de divaguer. Mais soudain, il y eut un autre coup de gong. Et Anika dit : «Profitez-en pour vous recentrer. Je sais que votre mental part dans tous les sens. Demandez-lui de se calmer. Et revenez dans l'instant présent...» Elle respira un bon coup. Max en fit de même. À un moment donné, il soupira et respira à nouveau un bon coup. Tout à coup, il repense aux corps nu d'Anika, toute mouillé. Il se vit dans ses fantasmes en train d'aller vers elle, l'empoigner et rapprocher ses lèvres des siennes. Il sentit son érection reprendre et...

DONG !

Encore un coup de gong, suivi de la voix toute douce d'Anika qui répéta : «Je sais que votre esprit part dans tous les sens, mais vous vous en sortez très bien. Concentrez-vous sur le moment présent !»

Max essaya de toutes ses forces de se concentrer sur le son des vagues. Mais plus il essayait de ne pas y penser, plus ses fantasmes prenaient le dessus. Le son des vagues voulait dire lac et le lac lui rappelait Anika toute nue en train de nager sans aucune gêne, avec son naturel effarant et son sourire magnifique...

Max vit soudain un arc-en-ciel dans ses pensées. Cela l'apaisa. Il vit le soleil. Il sentit la pluie venir la rafraîchir. Il imagina ensuite prendre la main d'Anika et...

DONG !

Coup de gong final.

Elle lui dit que c'était fini. «Vous pouvez ouvrir les yeux quand vous voulez. Prenez votre temps...»

Max attendit quelques secondes. Il avait honte d'avoir autant fantasmé. Il n'avait pas envie de faire peur à celle qui lui avait fait passer une nuit parfaite.

«C'était comment pour vous ?» demanda-t-elle. Max, un peu perdu et embarrassé, dit qu'il avait apprécié, mais que ça paraissait un peu difficile. Anika lui dit que c'était une question d'entraînement. Au début, c'était rude pour elle aussi...

Quoi ? Tu fantasmais aussi sur des corps nus ???

...mais qu'avec le temps, toutes les difficultés disparaissaient et ça finissait par devenir naturel. «Au début, votre corps et votre mental font tout pour vous empêcher de méditer. Ils vous font somnoler, ils vous font croire que vous avez faim, soif, ils vous procurent des démangeaisons, des crampes, des sensations d'inconforts, des fantasmes sexuels...»

Quoi ? Comment elle sait ça ???

«À quel point arrivez-vous à lire dans mes pensées ?

- Là, j'ai juste dit des banalités. C'est le genre de choses qui viennent troubler quand on veut faire le vide.» Max décida de ne pas en dire plus. Anika lui demanda si ç'avait été, si ça lui avait un minimum plu. Il se dit que si méditer voulait dire penser intensément au sexe, ça pouvait lui plaire. Même si dans le fond, il aurait bien voulu que ça l'aide plutôt à calmer sa libido. Ce n'était probablement qu'une question de temps. Max montra son intérêt en lui demandant le nom de son appli. «Insight Timer ! répondit Anika. Il y a des milliers de méditations gratuites, de toutes sortes.» Max, après avoir prit son téléphone, le téléchargea en se disant que ça pourrait lui être utile. «C'était de la méditation en pleine conscience qu'on vient de faire ?

- Je préfère dire en pleine présence. J'ai un problème avec ce terme qu'est la pleine conscience. Je pense que les gens en parlent sans savoir de quoi il parlent. Être présent, c'est déjà énorme, c'est déjà compliqué, c'est déjà beaucoup. On ne peut pas mettre la charrue avant les bœufs...

- Ni vendre la peau de l'ours avant de l'avoir butté !

- En effet ! ricana-t-elle. Être en pleine conscience, ça ne se fait pas juste comme ça. (Elle claqua des doigts.) C'est beaucoup plus profond.

- Dites-moi, Anika...

- Je vous écoute !

- Il n'y a pas un yoga qui s'appelle le Yoga Pur aussi ?

- Waouh ! Vous êtes vraiment étonnant ! Vous êtes complètement connecté... et vous ne savez même pas que vous avez ce pouvoir.

- Je ne suis pas sûr de comprendre ce que ça veut dire !
 - Vous savez déjà des choses, mais vous faites comme si vous n'en saviez rien. Vous savez sans savoir. Votre corps sait plein de choses aussi. Il faudra apprendre à l'écouter et à lui parler.
 - Chaque chose en son temps, je crois !
 - Parfaitement ! (Elle baissa les yeux, se frotta le nez.) Alors... le yoga pur cherche l'essence de la vie. Dans et derrière toutes les formes.
 - Ça commence bien ! Je crois que je ne vais rien comprendre à tout ça.
 - Pur signifie authentique, naturel, original. Ce terme Pur est destiné à souligner la préoccupation originelle du yoga.
 - Et c'est quoi ?
 - C'est de reconnaître qui nous sommes au plus profond de nous-mêmes... afin ensuite d'être aussi authentique que possible dans la vie, afin de sortir de la connexion avec notre identité essentielle et d'agir courageusement.
 - Ça paraît très beau, très poétique !
 - Nous sommes, vous et moi, sur les traces de la vie. Avec toute notre humanité. Le yoga pur est une approche intégrale qui fait appel au corps, à l'intellect et à l'esprit en même temps. Là, on peut utiliser le terme de pleine conscience. Parce que ça se passe dans la pleine conscience perceptive avec les instruments intemporels et transformateurs du yoga.
 - Vous avez l'air perché quand même, quand vous parlez comme ça !
 - C'est vous qui posez des questions très précises. Il faut l'assumer ! Et accepter les réponses.
 - Et c'est pour qui, le yoga pur ?
 - Pour vous !
 - Vous dites ça à tous vos clients, je parie !
 - Il n'y a aucune exigence particulière. Rien n'est nécessaire pour pouvoir venir. Il suffit de le vouloir, une fois de plus.
 - Ah oui ? Vous m'en direz tant !
 - Et d'ailleurs... le yoga pur n'est pas confessionnel. Le yoga n'est pas une question de foi, mais un chemin d'expérience.
 - Un peu comme le bouddhisme et l'hindouisme ?
 - Si vous voulez !
 - Oui, je le veux !» Anika se mit à rire. Doucement pour commencer, puis, de plus en plus fort. Elle finit par éclater d'un rire bien bruyant. Max commença par sourire... avant de se lâcher, lui aussi.
- «Les gens qui nous entendent vont penser qu'on est complètement bourrés ! rit Anika.
- Alors qu'on a juste marché et médité ! ajouta Max.
 - Nagé, aussi !
 - Oui... d'ailleurs, vous n'avez pas peur des algues empoisonnées ?
 - Les algues vertes ? (Elle regarda le lac, avant de reposer ses yeux sur Max.) Il n'y en a pas ici.
 - Vous en êtes sûre ?

- Absolument ! Mais c'est fou, ces histoires. Ils ont fait un film, sur ce qu'il se passait en Bretagne. Les algues empoisonnées. Les algues vertes en décomposition fabriquent un gaz très toxique.
- Oui ! Il y a des gens qui sont mort. Et des animaux, dont un cheval sur une plage.
- C'est glauque.»

Anika et Max décidèrent de repartir. Elle prit son sac. Il remit ses chaussures. Elle mit des sandales cette fois-ci. Ses habits étaient toujours trempés, mais avec la chaleur de la nuit, elle n'avait pas du tout froid. Elle se sentait bien fraîche. Ils sortirent de la plage, la tête pleine de bons souvenirs.

Il se remirent à marcher. Il était plus de quatre heures du matin. On s'approchait même des cinq heures. Anika en eut la confirmation en sortant son téléphone. Max remarqua qu'ils avaient très peu sorti leur téléphone. «C'est la preuve qu'on peut très bien s'amuser sans ! confirma Anika. On retrouve les plaisirs simples : serrer des arbres, faire de la balançoire... qui était une très bonne idée, en passant.

- La prochaine fois, on échange. Et c'est moi qui irait nager tout nu !» Anika lui fit une tape sur l'épaule et rajouta : «On ira sur une plage nudiste !
- Vous l'avez déjà fait ?» Elle hésita à répondre. Elle partit dans des souvenirs qui n'avaient pas l'air très agréables. Elle finit par dire : «Écoutez... c'est génial quand vous êtes avec des vrais nudistes. Par contre, il y a toujours des gens malveillants qui viennent.
- Pour mater ?
- Oui, simplement pour voir des femmes nus ou des sexe à l'air.
- Et comment vous faites la différence ?
- Ça se sent tout de suite ! Un vrai nudiste vous regarde dans le visage et ne s'attarde pas sur vos parties intimes. Pour lui, le corps et le visage font un tout. C'est une façon de vivre pour eux.
- Et vous ne pouvez pas leur demander de partir, aux pervers ?
- C'est toujours délicat. C'est souvent les gentils qui partent parce qu'ils ne veulent pas d'histoire.
- Mais on peut être gentil et ne pas se laisser marcher sur les pieds.
- Absolument ! C'est ce que je pense aussi. Mais dans la pratique, on ne peut pas toujours gagner.
- La loi du plus fort ne s'applique pas toujours à la meilleure personne. C'est triste.
- Très dommage, Max ! Oui... très dommage.»

Soudain, une très bonne odeur vint à leur narines.

Mmmmmmmmm !

«C'est des croissants ! s'émerveilla Anika. J'y crois pas !» Elle renifla plusieurs fois l'air. Elle paraissait en extase. Elle demanda à Max s'il en voulait un. «Heu... je... bredouilla-t-il.

- Je prends ça comme un oui !» sourit-elle. Elle regarda les bâtiments autour. Elle se laissa guider par son flair. Elle avait l'air d'un animal en train de chasser. Tout à coup, elle

s'arrêta et leva la main pour arrêter Max. Il s'immobilisa. «Attendez-moi ! Ordonna-t-elle, presque en chuchotant. Je reviens tout de suite...»

Et elle disparut dans une ombre, entre deux bâtiments. Max se mit à délirer. L'espace d'un instant il eut peur de la perdre. Mais il s'inquiéta aussi pour elle.

Pourvu qu'elle ne se fasse pas agresser dans cet ombre, à l'abri des regards...

Il attendit. Il regarda l'arbre à côté de lui. À sa grande surprise, il décida de le serrer dans ses bras. Il l'enlaça et ferma les yeux. Ses inquiétudes s'évanouirent en un instant. Il respira un bon coup, bien profondément. «Vous pouvez le remercier, maintenant !» C'était la voix d'Anika. Max rouvrit les yeux. Anika s'approcha de lui, posa très amicalement une main sur l'arbre en question et répéta : «Vous pouvez le remercier !

- Comment ? demanda Max.

- Comme vous voulez ! Il comprendra votre intention.» Max posa aussi sa main sur le tronc, leva les yeux et dit «Merci beaucoup !» Il imagina l'arbre lui répondre «De rien, mon grand !» et il imagina sa joie d'avoir été câliné et d'avoir pu aider. «C'est très bien !» félicita Anika. Sur ce, elle montra les deux croissants qu'elle avait dans son autre main. «Comment vous avez fait ?

- Ça, c'est le pouvoir qu'on a, nous les femmes ! rit-elle.

- Vous n'avez quand même pas retiré vos vêtements, encore une fois ?

- Oh ! s'exclama Anika avec de grands yeux. Vous me prenez pour qui ? Non !!!»

Elle lui tendit son croissant. Il était tout chaud, tout frais et il sentait si bon. Ils mangèrent tout en continuant à marcher. Max sentit son cœur se serrer. Anika sentit sa tristesse et demanda : «Qu'est-ce qui ne va pas ? Le croissant n'est pas bon ?

- Non... c'est pas ça...

- C'est quoi alors ? (Il la regarda tendrement.)

- Je vais devoir m'arrêter bientôt. J'habite tout près d'ici.

- Ah... d'accord !» Elle parut aussi un peu triste, suite à cette information. «Allez ! reprit Max. Parlons d'encre plein de trucs. J'ai tant à apprendre de vous.

- Et moi donc !

- Max ! dit-elle très sérieusement. J'espère vous avoir donné une bonne piste pour la suite de votre vie. Je suis un peu prétentieuse de vous dire ça, mais j'espère vraiment que vous allez poursuivre votre chemin sur une bonne voie. J'espère vous avoir guidé !

- Vous parlez comme si vous étiez une ange qui doit retourner au ciel !» Cela amusa Anika. Mais elle fut très touchée aussi par ce compliment. Max avait envie de parler encore pendant des heures, même si le soleil allait se lever bientôt. «Vous allez continuer la route de jour, Anika ?

- Oui ! Et toute seule !

- Vous avez le permis, au fait ?

- De port d'armes ? plaisanta-t-elle.

- Non ! rigola Max. De conduire !

- J'ai le permis et j'avais de quoi payer un taxi. Si j'ai marché ce soir, c'est uniquement parce que j'en avais envie.

- Dites-moi...

- Quoi donc ?

- Si vous aviez une sœur jumelle... elle s'appellerait comment ? (Elle réfléchit deux secondes.)
- Je suppose qu'elle s'appellerait Anita !
- Qu'est-ce qui faudrait faire pour améliorer les écoles ? (Elle leva les yeux, regarda le ciel.)
- Ce serait génial que les punitions à l'école soient de la méditation. (Elle soupira.) Recopier des textes ou un verbe à tous les temps de l'indicatif, ça ne sert à rien. Ça vous a déjà appris une définition, le fait de la recopier sous contrainte ?
- Pas vraiment. Je me souviens que j'avais dû écrire toute la définition du verbe lire un jour où je n'avais pas lu le texte qu'on avait comme devoir à la maison.
- Les textes à l'école étaient chiant. C'est pas l'école qui m'a donné envie de lire.
- Moi non plus. Par contre, j'adore lire maintenant.
- Oui, parce que vous pouvez choisir ce que vous voulez dévorer. Et pas besoin de faire toutes ces analyses de textes.
- Beurk !
- On fait nos propre analyses, mais celle que le prof veut entendre. On peut aussi écrire nos propres textes, sans avoir des gens qui nous disent que c'est trop court, trop long, qu'il y a trop de dialogues, etc.» Ils continuèrent de parler abondamment, avec enthousiasme. Mais l'heure des adieux était arrivé. Max allait bifurquer. Et Anika allait continuer en ligne droite. «Je dois partir à gauche ! annonça Max.
- Et moi, c'est ici que je dois continuer tout droit. (Max eut le ventre qui se serra.)
- Qu'est-ce qu'on fait ? On échange nos numéros ? (Anika soupira de tristesse.)
- Écoutez, dit-elle, je préfère qu'on garde la magie de cette soirée tel quel.» Elle vit la déception qu'elle venait de créer sur le visage de Max. «Mais... murmura-t-il.
- Max ! Ne m'en voulez pas ! Ne le prenez pas personnellement contre vous ! SVP !
- Mais... ce n'est pas rien, ce qu'on a vécu ce soir !
- Non, effectivement. Et j'ai adoré passer cette nuit avec vous. Vraiment !
- Mais alors quoi ? Quel est le problème ? J'ai dit quelque chose ? Fait quelque chose de mal ?
- Absolument pas ! C'est juste que...
- Que quoi ? s'impacienta-t-il.
- Vous avez remarqué que, parfois, on vit un moment incroyable avec quelqu'un... mais que quand on le revoit, ce n'est jamais aussi bien ?
- C'est plutôt pessimiste comme façon de penser ! remarqua Max. Un peu contradictoire par rapport à toute la positivité que vous avez dégagé durant ces dernières heures.
- Je le sais bien, mais... (Elle respira profondément.) Je ne suis pas parfaite. Si vous l'avez cru, c'est tout du bluff. J'ai aussi mes démons, mes craintes. J'ai aussi peur de la vie, même si j'ai l'air d'avoir les outils pour l'affronter. Je ne suis pas constamment dans une zone de confort.
- Qu'est-ce que vous essayez de me dire exactement, Anika ? Vous allez me dire que vous êtes chiant ? Je suis navré, mais rien de ce que vous allez me dire me paraîtra être une bonne excuse. (Il secoua la tête d'un air désespéré.) C'est pas tous les jours qu'on rencontre des gens avec qui on se sent si bien, avec qui ont peut parler de tout, qui nous font faire un avancée spirituelle d'un gigantesque bon en quelques heures.

- Ne m'idéalisez pas, Max ! Ce que j'ai fait, je l'ai fait avec grand plaisir et avec mon cœur. J'aime aider mon prochain. Et vous m'avez aussi beaucoup apporté et j'ai adoré marcher avec vous, parler avec vous, répondre à vos questions, méditer avec vous, m'asseoir à côté de vous. Vous êtes une très belle rencontre.

- Alors qu'est-ce qui ne joue pas ? C'est quoi le souci ?» Elle soupira. Elle secoua aussi la tête. Elle regarda par terre, puis derrière elle. Elle se mit soudain à renifler. Et quand elle regarda à nouveau les yeux de Max, les siennes étaient pleines de larmes. Oui : Anika pleurait. «Ne m'en voulez pas, SVP ! gémit-elle. C'est absolument rien contre vous. Le problème vient uniquement... (Silence.) De moi !

- Ça, c'est un peu facile !» Les larmes continuaient de couler. Max fouilla dans ses poches et en sortit un paquet de mouchoir avant qu'Anika n'en trouve un dans son sac. Elle le prit, le remercia et s'essuya le visage. Puis, elle renifla encore un coup avant de se moucher. Sa voix s'apaisa. «On aura tous les deux un peu chialé, ce soir ! sourit-elle.

- Oui ! acquiesça-t-il. Alors que c'était une merveilleuse soirée.

- Vous, je ne sais pas trop pourquoi vous avez pleuré. Je ne peux qu'imaginer.

- Pareil pour moi ! avoua Max. Je ne comprends pas trop ce qui se passe, là. Je ne sais pas pourquoi vous vous mettez dans tous vos états... au lieu de simplement me donner votre numéro. Je ne vous harcèlerais pas, je vous promets.» Anika rit, tout en finissant de se moucher. Elle mit son papier en boule et l'enfila dans une poche. «Vous pouvez me donner votre mouchoir ! dit Max. Si c'est le seul souvenir que je peux avoir de vous et de notre rencontre... ça me va !» Ils rigolèrent ensemble pour la dernière fois de la soirée. «Vous me devez une petite explication, Anika ! Vous ne pouvez pas me laisser, juste comme ça. C'est toujours trop dur de ne pas savoir.» Elle le fixa droit dans les yeux. Elle attendit quelques instants et commença à répondre : «Je vous ai dit, ce soir, que j'étais avec mes deux meilleures amies, avant de vous rencontrer.

- Oui...

- Hé bien... je leur ai annoncé que je comptais partir.

- Où ça ?

- Je veux faire le tour du monde.

- Et vos cours de réflexologie ?

- Je suis quelqu'un qui a besoin de voyager, de bouger. Vous avez constaté ce soir que je peux être assez impulsive. Je fonctionne sur le moment. Je ne me pose pas trop de questions. Je suis détaché de beaucoup de choses. Je peux partir du jour au lendemain, sur un coup de tête. Alors c'est pour ça que je ne veux pas que les gens s'attachent trop à moi. Je ne veux pas les décevoir et, généralement, je ne peux pas leur offrir ce qu'ils attendent de moi. Ni une amitié, ni plus.» Max écoutait très attentivement. Il était très ému. Il essayait de se mettre à la place d'Anika, mais ce n'était pas chose évidente ou facile. «C'est pour ça que je vous dis de ne pas prendre personnellement quoi que je vous dise. Et je suis sincère quand je dis que j'ai adoré cette soirée et cette nuit. Mais je ne sais jamais où je serai dans les mois qui suivent. Je vais donner des cours de méditation, de yoga, de taïchi partout où je passerai, à ceux qui en auraient le plus besoin. La réflexologie, c'était juste une idée, comme tant d'autres choses qui me passent par la tête. Parfois, je veux être hypnothérapeute, parfois naturopathe, des fois homéopathe. Vous voyez le truc ?

- Un peu ! Enfin... je crois que oui.
- De plus, je ne suis pas sur les réseaux sociaux. J'aime pas ça. Et mon téléphone... j'y répond presque jamais. Quand on m'écrit sur Whatsapp, parfois je ne répond que trois mois plus tard. Si vous y réfléchissez... vous le prendriez mal, n'est-ce pas ?

- Je... je ne sais pas...

- C'est pourquoi : il vaut mieux que vous n'avez pas mon numéro que de vous sentir frustré ou ghosté si je ne vous répond pas. Je vous éviterai de vous poser toutes ces questions inutiles que sont les "Pourquoi elle ne répond pas ?", "Est-ce qu'elle est fâchée ?", "Est-ce que j'ai encore fait quelque chose ?" Je veux éviter tout ça, je veux fuir tout ce qui ne me plaît pas dans ces relations humaines devenu tellement inhumaines avec la technologie. (Max ne disait plus rien.) Et une fois de plus : si vous ne me comprenez pas maintenant, vous me comprendrez un jour ! Et plus vite que vous ne le pensez. Tout arrive si vite dans la vie.» Le jour commençait à se lever. Max imagina Anika en train de fondre au soleil, comme un bonhomme de neige. Puis il l'imagina brûler comme un vampire. Mais l'image qui paraissait la plus juste était bien sûr celle où elle déployait des ailes d'ange pour ensuite s'envoler et retourner vers les cieux...

Son imagination se déployait, sans doute, pour l'empêcher de souffrir lors de la séparation.

C'est fou ce qu'on peut s'attacher à une personne en quelques heures !

«C'était soit prendre un bus pyjama, soit rentrer à pied ! rappela Anika. On était censé arriver juste avant. Mais j'espère que vous ne regrettez pas d'être arrivé bien après !

- Oh que non ! rassura Max. J'aurais voulu que cette marche dure toujours. Et à jamais.

- Faites attention à tout ce que vous souhaitez avoir... parce que vous pourriez l'obtenir.

- Et alors ?

- Et alors, il faut faire des demandes précises. Sinon, vos souhaits pourraient bien ne pas vous convenir. N'oubliez pas le pouvoir de la pleine Lune. Ne rigolez pas avec ça et ne la sous-estimez pas. (Max s'avança vers elle.)

- Je peux vous faire un immense câlin, au moins ?» Anika lui sourit. Elle ouvrit grands les bras et ils se serrèrent très fort, tout en faisant un mouvent de balance qui leur donnait leur donna l'impression de tanguer.

La balançoire est toujours avec nous, on dirait !

Toujours dans les bras l'un de l'autre, Anika lui caressa le dos. Max en fit de même. «Continuez d'éviter les boîtes de nuits et les bistrot. Et n'arrêtez pas de vous faire plaisir avec les concerts et le cinéma.

- Je le ferai ! (Max respira les cheveux d'Anika.)

- Ne vous forcez pas à être comme les autres, ni à faire ce que vous détestez faire.

- Dites-moi d'où vous tirez votre force de vie !

- C'est probablement le fait que j'ai beaucoup de ressources pour remonter quand je suis au plus bas. Je fais plein de choses pour aller bien quand je vais mal. Mais si toutes ces choses ne marchent pas... la seule chose à faire, c'est d'attendre que ça passe. Et d'accepter qu'on peut aller mal sans raison. Et se pardonner de ne pas être toujours au sommet de notre forme.

- Et le pardon... c'est quelque chose d'égoïste ?

- Non ! C'est ce que veulent nous faire croire une partie des gens. Si on pardonne, c'est pour se libérer, c'est vrai. Mais c'est aussi pour dire qu'on a appris notre leçon. Le but n'est pas de dire à quelqu'un qui vous fait du mal "Merci de m'avoir chié et vomi dessus". Le but est de dire : Okay, j'ai compris. J'ai eu mal et je n'ai plus besoin de personnes comme toi dans ma vie. Si les gens ne croient pas en vous, ils ne vous méritent pas. Même si c'est des membres de votre famille.» Anika et Max se détachèrent lentement et doucement. Ce dernier lui fit un gros bisous sur la joue. Anika le lui rendit. Max lui prit les mains et les embrassa toutes les deux. «Ne tombe pas amoureux de moi, Max ! STP ! supplia Anika, un peu inquiète.

- C'est peut-être déjà trop tard ! bredouilla-t-il.

- Non, ne dites pas ça ! C'est déjà assez dur comme ça. (Elle soupira.) Dites-moi le nom d'une fille que vous aimez vraiment et avec qui vous auriez envie de faire une bout de chemin !» Max réfléchit quelques secondes, en regardant au loin.

« Il y a une Sylvie que j'aime beaucoup. Particulièrement, en fait. Mais je n'ai pas pensé à elle ce soir. Pas avant que vous ne me la rappeliez.

- Sylvie est un dérivé du prénom latin Silvia qui lui-même est issu du mot latin silva, qui signifie «forêt». Étonnant, non ? Donc une connotation de nature et de beauté sauvage.» Max repartit dans ses pensées et souvenirs. Il se mit à sourire en pensant à cette Sylvie. «On a encore mille trucs à se dire ! insista Max. Surtout maintenant que nos âmes ont l'air d'être totalement connectés.

- Peut-être dans une autre vie ? On s'était clairement déjà vu. On se reverra sûrement dans d'autres !

- Oui... mais... je ne suis pas convaincu.

- De quoi ?

- Ce ne sera plus pareil.» Elle eut les larmes au yeux à nouveau. «Je dois y aller, Max ! Il ne faut pas faire durer ce moment plus longtemps. C'est déjà assez difficile.

- Vous avez peut-être raison.» Mais il n'en avait vraiment pas envie. Il cherchait encore de quoi la retenir. «Anika, on doit encore parler de régression mémorielle, de la loi de présomption...

- Et de la loi d'assomption, aussi ? sourit-elle, des larmes toujours dans ses yeux.

- Comment faire pour toujours être dans une zone de confort ? Ou pour sortir de la mienne ?

- Ne soyez pas anxieux, ni stressé, ni déprimé. Soyez dans le moment présent autant que possible. Recentrez-vous dès que tout part dans tous les sens dans votre tête. Domptez votre cerveau. Vous me retrouverez sur l'application de méditation, si vous l'utilisez.

- Et les "Battements binauraux" ?

- Ils sont plus connus sous le nom de "Rythmes binauraux". S'ils sont lents, ils peuvent augmenter la dépression et détériorent la mémoire. Seuls les rythmes rapides ont l'effet inverse. C'est important de le savoir.

- Et les mantras ? Et les subliminaux ?

- Vous trouverez par vous-même. Vous n'avez plus besoin de moi. Cherchez aussi les champs morphiques pour compléter.

- Anika !

- Non, Max ! Je dois y aller...»

Ce fut comme un coup de poignard, doublé d'un coup de poing pour notre ami. Max sut qu'il devait lâcher prise. Moins il voulait devenir lourd, plus il l'était. Il en était conscient. Il n'arrivait juste pas à la laisser partir.

Nous faisons des deuils tous les jours...

Et pourtant, il le fallait. Le moment était arrivé.

Anika fouilla dans son sac, en sortit son porte-monnaie. Elle l'ouvrit et en sortit une carte de visite. «L'une de mes deux meilleures amies, celles que je considère comme mes sœur... (Max la regarda lui tendre la carte.) Elle est thérapeute. Elle peut vous aider, d'une manière ou d'une autre. Elle peut vous aider à vous trouver ou à vous retrouver. Mais elle peut aussi vous faire un rééquilibrage énergétique. Contactez-là ! Je lui parlerai de vous, si vous voulez. Dites-lui que vous venez de ma part et elle vous fera un joli prix.» Max regarda la carte. C'était inscrit :

«Égalité - Positivité corporelle - Acceptation de soi.

Aimez-vous et ne vous laissez pas faire !

Nancy»

Max la mit dans son propre porte-monnaie. Il leva les yeux sur Anika.

Les deux compagnons de voyage se dirent «Au Revoir».

Elle s'éloigna. Il la regarda partir. Elle continuait à longer cette fameuse route. Elle en avait pour une vingtaine de minutes encore. À un moment donné, elle sentit encore le regard de Max sur son dos, de la même manière qu'elle l'avait ressenti pendant qu'elle était en train de nager. Cette fois, elle se retourna et le fixa. Elle lui fit un dernier signe amical. Max lui répondit et en fit de même. Et il reprit aussi son propre chemin.

Anika eut une dernière larme à chaque œil. Elle les essuya. Elle savait qu'elle n'oublierait pas Max. Elle ne voulait pas lui paraître froide. Mais elle n'avait pas vraiment le choix. Elle avait essayé d'être la plus honnête et authentique possible. Elle aurait évidemment voulu que les choses soient différentes. Mais elle devait se respecter elle-même, en priorité. Et ce afin de continuer à donner le meilleur d'elle-même aux autres.

Max était lui-même à nouveau en train de verser quelques petites larmes. Il avait mal. S'il avait su que sa rentrée se passerait comme ça !

Mais il l'aurait quand même fait. Il n'aurait rien changé à tout cela. Il était surpris de voir comme la vie pouvait être cruel. De constater à quel point on pouvait s'attacher rapidement. Il vit le soleil se lever. Et une fois de plus, il se demanda comment cette boule de feu pouvait se lever, même quand les gens étaient tristes ou déprimés. Puis, il pensa aux pays en guerre. Pour eux, ça doit être encore plus ironique que de voir cette boule de lumière chaque jour.

Max sortit son téléphone. Il vérifia qu'il avait toujours le numéro de Sylvie. Ensuite, il enregistra le numéro de l'amie d'Anika, Nancy, et remit la carte dans son porte-monnaie.

Lorsqu'il arriva chez lui, il mit rapidement ses habits dans le coffre à linge sale. Il se brossa les dents. Il se déshabilla. Il faisait assez chaud pour dormir en caleçon. Il se mit au lit. Et toute la soirée repassa dans sa tête avant qu'il ne finisse par somnoler...

Il repensa au son des talons. Il la vit s'asseoir sous la statue. Il marchèrent vite. Ils se mirent rapidement à rigoler ensemble. Il passèrent à côté du coiffeur, du cinéma, du supermarché. Il s'assirent sur le banc et virent le bus passer devant eux. Ils traversèrent des routes, parfois au rouge. Ils virent le lac. Il se précipita sur la balançoire et s'envola rapidement. Il adorait ces sensations. Elle en avait profité pour retirer ses vêtements et piquer une tête dans le lac. La Lune était apparue de derrière les nuages. Il marcha pieds nus sur l'herbe. Elle sortit de l'eau et marcha pieds nus sur le sable. Ils allèrent serrer des arbres. Ils revinrent sur la plage. Ils méditèrent. Et quand ils reprirent la route, l'odeur des croissants les attira. Anika disparu et réapparut deux secondes plus tard avec deux de ces délicieuses viennoiserie, le sourire aux lèvres. Ils mangèrent avec délice. Et le point d'arrivé se rapprochait. Après un immense câlin de plusieurs minutes, le temps des adieux était venu...

Et Max s'était endormi...

Le lendemain, quand il se réveilla, deux phrases lui revinrent très vite.
Vous avez un immense potentiel, en tout cas. Ne le gâchez pas !
C'était juste !
Faut savoir se poser les bonnes questions et laisser reposer.

«Oui, Max ! se dit-il. Tu te poses trop de question, mais il ne faudrait que te poser les bonnes ! Allez, mon gars, c'est parti pour une nouvelle belle journée !»

Quelques semaines passèrent.

Max était retourné sur l'application de méditation. Il avait vu qu'après avoir médité, il pouvait remercier ou simplement saluer les personnes, partout dans le monde, qui avaient médité en même temps que lui sur l'application et qui étaient aussi inscrits sur le site. Et il vit une photo d'Anika, un beau jour. Il la demanda en ami. Elle accepta son invitation. Il lui avait envoyé un message privé qui disait : «Ce qui me rend heureux en ce moment ? Ce qui me donne de la force et de la positivité ? C'est le fait de constater qu'on peut toujours rayonner. Car toi, Anika, tu n'as jamais vraiment oublié le fait que, derrière les nuages, le soleil continue de briller.» Très touchée, elle lui avait envoyé des cœurs de plusieurs couleurs pour le remercier de son message.

Max était allé voir s'il y avait d'autre photo d'Anika sur internet. Il en avait trouvé quelques-unes où elle était justement en pantalon de yoga noir avec fesses rembourrées,

en leggings de sport extensibles à taille haute ou en plein d'autres vêtements de sport pour femmes. Fidèle à elle-même !

Entre-temps, Max avait contacté Nancy et était allé faire séance de soins chez elle. Il en était ressorti enchanté et très détendu. Il avait demandé des nouvelles d'Anika. Nancy avait dit qu'elle avait quitté le pays.

Plusieurs mois plus tard, Max et Anika étaient à un festival. À un moment donné, ils se sont croisés, mais étaient tellement pris dans leurs pensées - et par la foule - qu'ils ne s'en rendirent pas compte sur le coup. Ce n'est que plus tard qu'ils se souvinrent et s'en rendirent compte, tous les deux, avec nostalgie.

Encore une année passa. Max voulait voir, sur internet, un concert des Soapy Biscuits qui étaient en tournée dans d'autres pays. À un moment donné, il était persuadé d'avoir vu Anika dans la foule. «Incroyable ! se dit-il. Elle est donc allé les voir !» Il savait que ce n'était pas une obsession, mais une vérité. Il savait qu'il n'était pas fou, qu'il n'avait pas eu une fausse vision. Il savait ce qu'il avait vu. Il en était intimement convaincu, totalement persuadé.

Max avait fini par dire à Sylvie qu'elle lui plaisait. Elle l'avait très bien prise, malgré sa surprise. Ils s'étaient mis à se fréquenter. Il lui avait proposé d'aller voir ces fameux Soapy Biscuits, vu qu'il était toujours hyper fan. Sylvie avait également adoré le groupe. Mais la seconde fois qu'ils sont allés les voir, Anika y était aussi. Cela fit très bizarre à Max de la revoir. Il lui présenta à Sylvie qui fut ravie de la rencontrer, bien qu'elle ne savait rien sur elle. Et pourtant, sans elle, Sylvie ne serait probablement pas avec Max. Cette fois, Anika donna son numéro, mais avec les mêmes instructions : «Ne t'attends pas à ce que je réponde tout de suite ! Je suis toujours assez sauvage.» Elle fut néanmoins très heureuse de retrouver son compagnon de route préféré. «Au fait, pourquoi tu t'appelles Max ? lui avait-elle demandé. Tu le sais, par hasard ?

- Mes parents ont toujours adoré le film «Fearless - État second» et le personnage principal, joué par Jeff Bridges, s'appelait Max.

- Comment vous vous êtes connus ?» demanda Sylvie.

Max et Anika se regardèrent, sourirent et répondirent en chœur quelque chose du style : «Nous sommes des compagnons de route, de méditation et de développement personnel !

- Et des amis musicaux, aussi, apparemment, non ?

- Oh oui !» sourit Max.

Anika annonça à Max qu'elle avait pris des cours accélérés de réflexologie et lui demanda si elle pouvait s'exercer sur lui. Il accepta avec joie. Et Sylvie aussi !

Ce trio s'entendait ultra bien. Ils firent même des séances de Yoga, de Qi-Qong et de Tai chi ensemble. Max maintenait que le yoga n'était pas pour lui. C'est pourquoi, après deux séances, Anika décida de surtout de faire des sessions de Qi-Qong et de Taïchi, ce qui convenait aussi très bien à Sylvie.

Max était pleinement épanoui. Il avait une copine adorable qu'il aimait énormément. Il avait retrouvé une personne qu'il pensait avoir perdu à jamais. Une personne qui lui était rapidement devenue chère et qui était enfin devenue une de ses meilleures amies avec le temps. Max s'était habitué à son fonctionnement. Et malgré le fait qu'elle continuait à disparaître de temps en temps pour voyager et retourner aux abonnés absents, par période, elle réapparaissait toujours au bon moment. Comme le font les anges, qu'ils soient gardiens ou pas.

Un jour, Max décida d'écrire toute cette histoire afin de la faire lire à ses autres amis. Et elle ressemble à peu près à celle que vous venez de lire. Si elle vous a plu... tant mieux !!! Vous m'en voyez ravi.

BiboZ, novembre 2023